

480 *Mercuré Historique &*

IV. r. La Czarinne de la Grande Russie, qui étoit allée le 30. du mois passé, conduire le Czar son Epoux à Rotterdam, revint à la Haye le 4. de ce mois, d'où S. M., après avoir donné diverses Audiences, & avoir pris de tems en tems le divertissement de l'Opéra & de la Promenade, partit le 20. pour retourner à Amsterdam.

3. Le Comte de la Mark, Amb. de France auprès du Roi de Suède, qui arriva vers la fin du mois passé de Paris en cette Ville, en partit au commencement du courant pour continuer son voyage en Suède.

3. Mr. Witword, ministre du Roi de la G. B., arriva le 16. de Berlin à la Haye, où il doit résider en qualité d'Envoyé extraordinaire de S. M. B., en la place de Mr. le Résident Learhes, qui retourne à Bruxelles.

4. Mr. Preys, Secrétaire du Roi de Suède, a dévité, dit-on, un second Memoire au Président de l'Assemblée des Etats Généraux.

5. Le Comte de Reventlau, Envoyé extraordinaire du Duc de Holstein Gottorp, a présenté ses Lettres de Créance à Leurs Hautes Puissances, & a été reconnu en cette qualité.

6. Les Etats de Hollande & de Westfrise, qui s'étoient rassemblés le 14. de ce mois, se séparèrent le 24. L. N. & G. P. ont donné leur consentement à une nouvelle Lotterie de 800000. fl. consistant en 32000. Billers à 25. fl. chacun, qui sera tirée le 25. Juillet prochain. Il y aura 4915. Prix, depuis 50. mille florins jusqu'à 75.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE

POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le
Mois de Mai 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & de Westf.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI
VAN DOLE avertissent; qu'ils conti-
nuent d'imprimer & de débiter le *Mercur*
Historique & Politique, qui contient à pré-
sent 61. Volumes in 12. que l'on trouvera
tousjours chez eux complets, aussi-bien
que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Librai-
res, le *Supplément* aux anciennes Editions
du Dictionnaire de Morery, 2. vol. in folio.

Les Délices de la Hollande, 2. vol. 12.

Le Dictionnaire François & Anglois, par
G. Miége, 2. vol. in 8.

La Géographie de Robbe, 2. vol. 12.

Les Guerres Civiles d'Angleterre du Ré-
gne de Charles I., par le Comte de Clarend-
on, 6. vol. in 12.

Les Guerres d'Italie, ou Mémoires du
Comte D***, 2. vol. 12.

Les Soupçons de l'Europe, à la vûe du Pro-
jet de la Paix, par Mr. du Mont, 12.

Histoire de la Ligue faite à Cambray,
contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La Perpétuité de l'Eglise Catholique tou-
chant l'Eucharistie, par Mr. Arnaud, 4.
vol. 4.

Nouvelle Défense du N. Testament de
Mons, 2. vol. in 12.

Cathéchisme du Diocèse de Meaux, par
G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débiteront aussi toutes sortes de Livres
nouveaux, à un prix raisonnable.

MERCURE HISTORIQUE

ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours; l'In-
térêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mai 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Politi-
ques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME
ET D'ITALIE.

LE Pape s'est acquité, pen-
dant la Semaine Sainte,
de ses fonctions de dé-
votion avec sa piété or-
dinaire. Le mercredi Sa-
sainteté distribua la Communion à tou-
te sa Famille; le jeudi saint Elle affic-

ta à la Procession où Elle porta l'Hof-
tie. Elle monta , après la Messe , à
la Loge , d'où Elle fulmina contre les
Hérétiques l'Excommunication portée
dans la fameuse Bulle *in Cena Domini* , & donna ensuite l'absolution gé-
nérale à une foule incroyable d'assis-
tans , au bruit de l'Artillerie du Châ-
teau *S. Ange*. Le St. Père lava ce
même jour les pieds à 12. pauvres
Prêtres , qui représentoient les 12. Apô-
tres , les servit à Table & leur fit
présent à chacun d'un habit & de quel-
ques pièces d'or & d'argent.

2. Le jour de Pâques le Souverain
Pontife célébra la Messe pontificale-
ment dans la Basilique de St. Pierre ,
& monta derechef à la Loge , d'où
S. S. donna solennellement la bénédic-
tion au Peuple encore au bruit du ca-
non. Sa Sainteté dîna ce jour-là en
public au Palais du *Vatican* , & après
y avoir passé les deux jours suivans ,
Elle retourna le mercredi à sa rési-
dence ordinaire du Palais *Quirinal*.
Les Princes de Bavière ont été pré-
sens à toutes ces Cérémonies , & pla-
cèrent sur un banc distingué , vis à vis
du Trône du St. Père , qui leur en-
voya le jour de Pâques un Régat de
toute sorte de rafraichissemens.

3. Le Général Comte de Schuilem-
bourg , après avoir eu 3. Audiences du
Pape , dans lesquelles on assure qu'il
parla couvert & l'épée au côté à Sa
Sainteté , qui lui a fait bien des ami-
ties , & donné une Médaille d'or a-
vec son empreinte d'un côté , & une
Armée navale de l'autre , partit enfin
de Rome le lendemain de Pâques ,
pour aller s'embarquer à *Ottrento* &
passer à *Corfon*.

4. Don Carlo Albani ayant fait savoir
au Pape l'arrivée du Chevalier de St.
George à *Pezzano* , S. S. lui envoya
souhaiter la bien venue , lui faisant en
même tems présent d'une somme d'ar-
gent , & entr'autres de trois mille écus
en testons nouvellement monnoyez.
On fit aussi partir quelques jours après
une centaine de Corfes , commandez
par le Capitaine Touronni , qui doi-
vent servir de Gardes à ce Préten-
dant , qu'on nomme toujours Roi
d'Angleterre , quoi qu'il ait refusé
d'accepter tous les honneurs qu'on
rend ordinairement à cette qualité. Mr.
Salviati , ci-devant Vice-Légat d'*Avi-
gnon* , a été nommé Président de la
Légation d'*Urbain* , à la réquisition du
même Chevalier de St. George , &
Mr. Caligola , Clerc de la Chambre ,

doit aller remplir son Poste à *Avignon*. Cependant on ne croit pas que ce Chevalier fasse long séjour à *Pez-zaro*, où l'on dit qu'il est incommodé de la poitrine, & on lui prépare à *Urbain* des Logemens pour lui & pour sa suite, qui s'augmente peu à peu.

5. Mr. Molinos, Grand Inquisiteur d'Espagne, prit, vers la fin de Mars, son Audience de congé du Pape, qui lui fit présent d'une Médaille d'or, & lui donna pouvoir à son retour en Espagne, d'accorder, deux fois par an, des Indulgences Plénières.

6. On garde à *Rome*, depuis quelque tems, un grand silence sur la Constitution, quoi que les Couriers extraordinaires arrivent fréquemment en cette Ville, & en partent de même pour *Paris*. Le Pape a, dit-on, reçu avec plus de modération qu'on n'auroit crû la nouvelle de l'Apel des quatre Evêques de France au futur Concile. Sa Sainteté tint le 22. de Mars une Congrégation de plusieurs Cardinaux sur ce sujet, mais on n'a point publié ce qui s'y passa. On remarque, dit-on, seulement, que le Pape paroît plus disposé à entendre à quelque accommodement, qu'à pousser les choses plus loin, & que pour

ne

ne point aigrir davantage les esprits, Sa Sainteté, sur les instances des Cardinaux de Rohan & de Bissi, qui craignent les suites, n'aura recours aux Excommunications qu'à la dernière extrémité. On fait même semblant d'être très persuadé que le Duc Régent travaille sincèrement aux moyens de contenter la Cour de *Rome* touchant cette affaire; & le bruit court que le Pape a envoyé un Bref au même Régent pour le louer & le remercier de sa conduite. Le Cardinal de la Tremoille eut encore Audience du St. Père vers le milieu du mois passé; mais le Public n'a point été informé de ce qui s'y passa.

7. On ajoute qu'on n'est pas non plus encore sans espoir de voir le différent sur l'Interdit de Sicile s'accommoder à l'amiable; du moins se flatte-t-on de quelque nouvelle Négociation; cependant tout ceci ne paroît fondé que sur ce que le Comte de Provana, Ministre de la Cour de *Turin*, ne part point pour y retourner prendre possession de sa nouvelle Charge de Secrétaire d'Etat de la Marine.

8. Le Cardinal Aquaviva, Protecteur d'Espagne, ayant reçu avis le 7. du mois passé par un Express, de

X 4

l'heu-

l'heureux accouchement de la Reine; & de la naissance d'un Prince, se dispoſoit à faire chanter le *Te Deum* dans l'Eglise de *St. Jaques* des Eſpagnols; & à donner un grand Feſtin à cette occaſion, la Cour lui ayant fait des remiſes pour faire la dépenſe néceſſaire.

9. Il ſe tint le même jour une Congrégation au *Quirinal*; ſur les affaires de la Guerre. Il y fut réſolu de faire partir inceſſamment les Galères du Pape, qui doivent joindre la Flotte Venitienne; & le Chevalier Feretti, qui commandera les Troupes de débarquement qu'on doit mettre ſur ces Galères, partit le 20. du paſſé pour *Civita-Vecchia* où on les embarque. On eſpère que les Princes qui fournifſent des Vaiſſeaux auxiliaires, ſuivront cet exemple, & ſe preſſeront de ſe joindre de bonne heure au reſte de la Flotte, pour agir conjointement contre l'Ennemi commun. Le Pape a envoyé un ſecours en argent à l'Empereur, pour aider à le mettre en état de faire les fraix de la Campagne.

10. Le Pape tint auſſi Conſiſtoire ſecrer le 12. du même mois. Il y donna pluſieurs Audiences à l'ordinaire, & ſit enſuite la Cérémonie de fermer la

la bouche au Cardinal Boromée. Sa Sainteté y propoſa encore l'Evêché de Modene pour Mr. Fogliani & pluſieurs autres; après quoi Elle accorda le *Pallium* pour le nouvel Archevêque de *St. Domingue* en Amérique.

11. Voici encore quelques changements dans les Charges. Mr. Caracciolo a été fait Auditeur de la Chambre. Le Cardinal Davia a paſſé de la Légation d'*Urbain* à celle de la Romagne, & le Cardinal Orighi a été nommé à celle de *Bologne*. Mr. Cervini a été fait Vicegerant, Mr. Alemani, Secrétaire des Chiffres, & la Charge de Vicair de la Ville de *Rome* eſt deſtinée au Cardinal Panciatici. Mr. Cibo ſ'eſt retiré de cette Ville, ſans qu'on en diſe le ſujet: on le croit mécontent de ce que le Pape ne lui donne point de Charge.

II. 1. Suivant les avis de *Naples* du mois dernier, les maladies dont nous fimes mention le mois paſſé, qui régnent dans cette Ville & aux environs, où elles ont emporté bien du monde, étoient preſque paſſées.

2. Le choix d'un Elû du Peuple, à la fin du terme de Don Mario-Cirillo, n'eſt point tombé, comme on avoit crû, ſur la perſonne de D. Jo-

seph de Anglis; mais sur celle de Mr. Joseph Ferro, Marchand de soye, que le Viceroi a revêtu de cet Emploi; ce qui a d'autant plus été applaudi, que ce dernier avoit déjà mérité les suffrages de tous les Habitans, par l'estime qu'il a su s'en acquérir de longue main. Don Mario Cirillo a été fait Juge de la Vicairie.

3. Le Prince de la Rocca Filamariño, & le Frère du Marquis de San Marcellino, détenus dans les Châteaux depuis plus de deux mois, pour s'être battus en duel, avoient été relâchez depuis quelque tems. Le Duc de Monteleon & le Prince de la Torella, qui ont eu un démêlé au sujet de l'Hôtel que ce dernier occupoit, avoient eu ordre au contraire de rester chez eux, jusqu'à ce que ce différent fût accommodé.

4. Le Général Comte de Schuïembourg arriva à Naples au commencement du mois passé, & alla loger chez le Résident de Venise. Il rendit visite le lendemain au Viceroi, dont il fut très bien reçu & fort bien régalé. Ce Général partit le 2. du passé pour Brindisi, où deux Vaisseaux de guerre le Neptune & la Vateur, se sont rendus de Corfou pour

le transporter dans cette dernière Place.

5. On avoit déjà fait marcher 10. Compagnies Allemandes pour la sûreté des Côtes, & on devoit en envoyer encore davantage. On continuoit cependant de faire de nouvelles levées, soit pour servir de recrues, soit pour en composer de nouvelles Compagnies.

6. On a permis aux Venitiens, à la requisition de Mr. Capello, Résident de la République, de lever des Matelots à Salerne, & dans toutes les Places Maritimes du Royaume, à la réserve de la Capitale.

7. On avoit reçu avis de Malthe, que le Prieur della Roccella Caraffa, qui avoit un grand Parti dans l'Isle pour être élevé à la Dignité de Grand Maître de l'Ordre, en cas que celui qui l'occupe à présent, & qui est fort avancé en âge, vint à manquer, y étoit décédé depuis peu.

III. 1. On apprend de Gènes, qu'on y étoit toujours en inquiétude au sujet des grands armemens du Roi de Sicile, par Mer & par Terre, qui sont tels, que ce Prince pourroit facilement former en peu de tems une Armée de 40. mille hommes, sans

dégarnir trop ses Places ; & qu'on avoit amené de *Final* à *Genes* 2. frères accusez d'avoir voulu exciter une sédition dans cette première Ville.

2. On ajoûte de *Genes* que le Pape y fait fretter 3. Vaisseaux pour son service, qui seront employez pour transporter du monde & des munitions à l'Armée Chrétienne. Les Bâtimens qui viennent de Catalogne marquent, que 6. Galères étoient toutes prêtes à *Barcelonne*, & devoient se joindre dans peu aux Vaisseaux Espagnols, que la Cour de *Madrid* envoie au Levant. Les Galères de *Toscane* destinées à faire le même voyage, devoient être aussi bientôt prêtes.

3. Un Vaisseau venant des Echelles du Levant, a rapporté qu'il avoit rencontré à 70. milles au dessus de *Maltze*, l'Escadre Auxilliaire de Barbarie, forte de 11. gros Vaisseaux de Guerre, & de 9. Bâtimens de charge, qui faisoient voile pour aller joindre la Flotte des Turcs.

4. Le Prince Abbé de Morbach, Parent du Prince de Leuvenstein, partit de *Genes* le 1. du mois passé, extrêmement satisfait des honneurs qu'il y a reçûs, pour continuer son voyage

voyage par terre en France, ayant été accompagné du Prince Doria pendant quelques milles ; mais on aprit peu de jours après, qu'il étoit tombé malade à *Novi*, où le même Prince de Doria lui est allé rendre visite, & ne l'a quité que lors qu'il s'est trouvé en état de continuer son voyage.

5. Plusieurs Chevaliers de *Maltze* étoient arrivez de France à *Genes*, pour s'embarquer sur un Vaisseau de leur Ordre qui est de retour dans ce Port, après avoir croisé quelque tems sur les Côtes de Barbarie, sur les Côtes d'Espagne.

IV. 1. On apprend de *Milan*, que le Prince de Leuvenstein, Gouverneur Général du Milanois, avoit été obligé, vers le milieu du mois dernier, de garder le lit à cause d'un accès de goutte, dont il n'étoit pas encore remis au départ du dernier Courier.

2. La nouvelle de la Promotion du Cardinal Boromée, Evêque de *Novare*, qu'on reçût à *Milan* sur la fin du mois de Mars, y causa une joye universelle, que toute la Ville exprima par des illuminations & autres marques de réjouissances.

3. Par ordre du Tribunal de l'Inquisition, on a fait afficher dans les places publiques de *Milan* des défenses de lire ou de retenir les Livres ou autres Ecrits faits contre la Constitution, sous peine d'encourir l'excommunication *ipso facto*.

4. Le Prince Gouverneur, a contéré à Don Francisco Valeriano Maderno, la Charge de Secrétaire de la Guerre, & celle de Secrétaire d'Etat à Don Balduino Arradio.

V. 1. Les Lettres de *Turin* du 10. du mois passé portent, qu'une partie des Troupes Piémontoises & Siciliennes étoient en marche, pour se rendre vers le *Col de Tende*; & que celles qui étoient à *Oneglia* avoient ordre de se tenir prêtes à marcher au premier ordre; mais on a appris depuis, que ces Troupes ont pris la route de *Nice*, pour passer au service des Venitiens.

2. Ces Lettres ajoutent que S. M. Sicilienne avoit établi à *Turin* un nouveau Conseil de Finances, dont Mr. de Palma, Intendant de Savoye, a été fait Président.

3. Le Comte de Suze a été nommé Amiral de tous les Vaisseaux de S. M. Sicilienne, & doit se rendre à

Messine

Ayuntamiento de Madrid

Messine où est le rendez-vous des Vaisseaux nouvellement fabriquez dans les Ports de Sicile, & d'où il a ordre de les conduire à *Nice*, où il est arrivé 7. Bâtimens de *Palerme* chargez de grain, & où on en attend plusieurs autres de Provence, chargez de fourrages pour la Cavalerie. Les uns veulent que S. M. Sicilienne doit aller à *Nice*, pour voir embarquer ses Troupes; les autres disent que ce Prince ira droit en Savoye.

VI. 1. Selon les avis de *Venise*, il en étoit parti un grand Convoi chargé de Troupes & de Munitions le dernier jour de Mars; lequel fut suivi deux jours après d'une Galère, qui porte Mr. Sebastiano Mocenigo, Providiteur Général, en Dalmatie, où il va relever Mr. Emo, qui y Commandoit les Troupes de la République. Cette Galère y porte une grosse somme d'argent, outre un bon nombre de Médailles d'or, quantité de draps fins, & d'autres présens destinés pour les Officiers ou Soldats qui se sont distingués. La Statue de Marbre du Général Schuylenbourg, faite par ordre du Senat, pour être dressée dans la Place de *Corfou*, a aussi été embarquée sur le dernier Convoi.

Quan-

Quantité de Seigneurs Moscovites profitent des Convois qui partent de tems en tems, pour aller servir contre les Turcs en qualité de Volontaires.

2. Les Députez des *Montenegrins & Cruziens*, qui se sont mis sous la Protection de la République, avec laquelle ils ont fait un Traité, par lequel elle s'engage d'entretenir une bonne Armée la Campagne prochaine en Dalmatie, à condition qu'ils lui fourniront les grains pour sa subsistance; ont pris leur Audience de Congé du Senat, & se préparent à s'en retourner chez eux. On apprend de ces quartiers-là, qu'un Corps de 5. mille hommes, ayant voulu entrer à *Montenegro*, avoit été vigoureusement repoussé, avec perte de plus de 400. hommes tuez, & de 150. faits prisonniers.

3. Les avis de *Corfou* du commencement du mois passé, portent que tous les nouveaux ouvrages qu'on a élevés pour couvrir cette Place, étoient en état de défense; aussi-bien que la Place de *Sr. Maure*, dont les Fortifications étoient entièrement achevées. Ces avis ajoutent, que l'Armée Navale de la République étoit prête à faire voile, & que le Capitaine

tain Général Pisani se disposoit à commencer au plutôt la Campagne par Mer, dans l'espérance qu'il fera joint cette année de meilleure heure par les Escadres Auxiliaires que la précédente.

4. Le nouveau Procureur de St. Marc, Mr. Foscarini, fit son Entrée publique le 19. du passé, à la manière ordinaire, étant suivi d'une grande quantité de Noblesse.

Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

LES Lettres de *Rome* pourront nous parler encore plus d'une fois de la modération de cette Cour, par rapport à l'Appel de la Constitution au futur Concile, avant de nous persuader qu'elle veuille sincèrement se relâcher sur ce point. Quelle apparence en effet qu'une Cour si jalouse du moindre de ses droits, puisse se résoudre à être modérée, dans un cas où l'on attaque si formellement l'Infaillibilité du Souverain Pontife, en appelant de ses Décrets au Concile, auquel on prétend par cette voye les soumettre?

La conduite de la Cour de *Rome*, dans

498 *Mercuré Historique &*
 dans l'affaire de l'*Interdit* de Sicile ;
 qui dans son origine n'est qu'une pu-
 re bagatelle , est des plus propres à
 faire voir ce qu'on peut attendre de
 la modération, dans une occasion où
 elle prétend qu'il s'agit du plus impor-
 tant de ses Droits ; & ce qu'on en
 dira, suivant le rapport qu'en fait l'Au-
 teur * de la *Déffense des Droits de*
la Monarchie de Sicile , viendra ici
 d'autant plus à propos , qu'on a sou-
 vent eu occasion de parler de cette
 querelle, sans en avoir rapporté l'o-
 rigine ; la voici.

L'Evêque de *Lipari* , quelque tems
 avant que le Roi d'Espagne d'aprént
 eût cédé la Sicile au Duc de Savoye,
 devenu depuis Roi de Sicile , avoit
 donné des *Pois-chiches* à vendre à un
 Bourgeois de la Ville. Le Magistrat,
 qui exige quelque petit droit de tou-
 tes les denrées qu'on expose en ven-
 te, pour les soins qu'il a d'y mettre
 la taxe, fit payer ce Droit au Mar-
 chand, sans savoir que les pois apar-
 tenoient à l'Evêque ; cependant ils ne
 furent pas plutôt informez par le re-
 vendeur, de la vérité du fait , que
 lui ayant sur le champ rendu son ar-
 gent , ils furent trouver l'Evêque ,
 pour

Politique. Mai 1717. 499
 pour lui faire des excuses de la faute
 qu'ils avoient innocemment commise.
 On auroit crû que cette démarche au-
 roit dû appaiser le Prelat ; mais point
 du tout ; il lui plut de rester fâché,
 & qui plus est, il jugea à propos de
 fulminer, sans forme de procès , les
 censures Ecclésiastiques contre le Ma-
 gistrat.

Tanta ne Caelestinus ira !
 Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des
 Dévots.

Il y a en Sicile une Cour Souve-
 raine , nommée *la Monarchie* , qui ,
 quoi que composée de Juges Laïques ,
 ne laisse pas d'être toute Ecclésiasti-
 que. Ce Tribunal a été établi par
 les Rois de Sicile , pour y décider
 des affaires qui regardent la Légation
 de Sicile , & est fondé sur ce que le
 Pape Urbain II. accorda à Roger I.,
 Roi de Sicile & à ses Successeurs ,
 comme ayant rendu de grands servi-
 ces & donné des biens considérables
 à l'Eglise, le Droit d'être Légats nez
 & perpétuels du St. Siège , dans le
 Royaume.

Le Magistrat de *Lipari* eut recours
 à cette Cour Souveraine , comme à
 son

* On l'attribué à Mr. du Pin. Ayuntamiento de Madrid

500 *Mercuré Historique &*
 son Juge naturel , & on obtint l'absolution des censures de l'Evêque par *interim* , ce qui est proprement ce qu'on nomme en France , *Absolutio ad Cantelam* , afin d'avoir le tems de se justifier ; ce qui est d'usage en ces sortes d'occasions. Cependant l'Evêque , contre les Privilèges du Royaume , porta la cause à Rome , où on la traita d'Attentat aux Immunités de l'Eglise. On y déclara , que qui que ce soit n'avoit droit d'accorder une telle Absolution , qui étoit réservé au Pape même. La Cour de Rome envoya ce Décret en Sicile , sans en demander la permission au Roi d'Espagne , & il fut reçu par les Evêques de Catane & d'Aggringente , qui le publièrent malgré les défenses du Viceroy , qui leur ordonna de sortir du Royaume ; sur quoi la Cour de Rome , excommunia le Juge de la Monarchie.

Le Roi de Sicile d'aprésent trouva les choses en cet état à son avènement à la Couronne. S. M. fit d'abord tout son possible pour terminer cette affaire à l'amiable ; mais la Cour de Rome , bien loin de rabattre quelque chose de sa fermeté ordinaire , a toujours renchéri sur les procédures commencées. Le Pape dans sa Bulle

Politique. Mai 1717. 501
 le du mois de Janvier 1711. donnée , *mota proprio* , s'explique dans les termes les plus forts & les plus hautains. Il y est ordonné que tous les Mandats , Décrets , Lettres & Bulles , seroient exécutez en Sicile , sans examen , & sans permission du Roi. Il y est défendu à un chacun , de proposer contre elle les moyens d'obtempération , de surreption & de nullité , qui sont les voyes ordinaires & permises à tous ceux qui se trouvent lésés par les Jugemens. On y passe par dessus toutes les règles , & on ne veut pas , que quand il y auroit une cause juridique & privilégiée , pour laquelle on seroit en droit de se pourvoir , on puisse le faire ; quand même , par une règle établie dans le Corps du Droit , il s'agiroit d'une énorme énormissime & totale lésion. La Cour de Rome dans la Bulle ne se contente pas de cela ; Elle revoke & abolit tous les anciens Privilèges qu'Urbain a accordez au Roi Roger & à ses Successeurs , sans entendre les raisons , ni examiner les titres ; en un mot , le Pape paroît s'y vouloir servir dans toute son étendue , de la qualité qu'il prend au commencement de cette Bulle , d'Arbitre de la

502 *Mercure Historique & la Justice, établi sur la terre par le Sauveur du Monde :* qualité qui quardre assez mal avec le titre de *Serviteur des Serviteurs*, dont les Papes se servent ordinairement.

On n'auroit jamais fait si on vouloit entrer dans le détail des procédures qui ont suivi cette Bulle, soit avant que d'en venir à l'Interdit, soit depuis qu'il a été lancé, & dont on a pu voir une partie dans ce Journal: ce qu'on en vient de dire suffira pour appuyer ce qu'on a avancé d'abord, du peu d'espérance que la Cour de Rome prenne des voyes de douceur dans le différent qu'elle a avec les Evêques de France, au sujet de la Constitution; puis qu'au grand scandale de la Religion, elle a fait tant d'éclat & tant de fracas d'une affaire aussi chetive & aussi ridicule, que le cas des Pois-chiches de l'Evêque de *Lipari*.

NOUVELLES DU NORD.

I. Depuis le départ du Roi de Pologne pour *Dantzic*, les nouvelles de Pologne sont devenues fort stériles. Les Lettres de *Varsovie* du

17.

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Mai 1717. 503
17. du mois dernier portoient, que le Nonce du Pape, le Chancelier de la Couronne, & plusieurs Sénateurs avoient suivi S. M. Polonoise; que le Primat du Royaume avoit reçu une Lettre du Czar, par laquelle ce Monarque l'assuroit qu'il seroit sorti dans peu toutes ses Troupes du Royaume. Elles ajoûrent que Mrs. Brezekies étoient prisonniers à *Warsovie*, dans la Prison du Grand Maréchal de l'Armée de la Couronne, pour avoir désobéi à quelques réglemens Militaires.
2. Les Troupes Moscovites qui étoient dans le Palatinat de *Léopol*, avoient marché dans celui de *Cujavie*, & devoient passer incessamment le *Dniester*; mais les Lithuaniens étoient très mécontents des Contributions, que celles qui sont encore dans ces quartiers-là y lèvent, & qui pourroit les déterminer à quelque nouvelle Confédération. Les Gardes du Czar qui marchent vers *Tikoczin*, exigent aussi aux environs leur subsistence & des Bœufs pour voiturier leurs Bagages. Les Troupes de la même Nation qui étoient près de *Thorn*, sous les Ordres du Général Roprin, sont entrées dans le Territoire de *Dantzic*, & demandent une grande

12

grande quantité de vivres à cette Ville.
3. On mande de *Caminiec*, que les eaux d'un Torrent qui passe près de cette Forteresse, en avoient endommagé les Fortifications; & de *Léopol*, que les Généraux *Berezini*, *Forgatz* & *Czacki* étoient sur leur départ de *Choczim* pour se rendre à *Constantinople*; mais que le Général *Estershafi*, qui levoit du monde, devoit y rester jusqu'à ce que l'Armée des Turcs fut formée, pour les suivre alors.

4. Le Gouverneur de *Choczim* ne pouvant souffrir qu'on sonne les cloches dans les Villages Polonois en deçà du Dniester, à menacé d'en venir abatre les Clochers; mais le Grand Général de la Couronne lui avoit fait savoir, qu'en cas qu'il entreprît de le faire, on repousseroit la force par la force.

Suivant les avis de *Dantzigt* du 7. du passé, le Roi en étoit parti ce jour-là, pour continuer son voyage en Saxe. Voici la traduction fidèle de la Lettre que S. M. Polonoise écrivit au Czar, pour lui notifier l'entière fin des troubles de Pologne.

S I-

S I R E,

Les troubles qui s'étoient gliffés & étendus jusqu'à présent dans notre Royaume, ayant été à la fin assoupis après plusieurs pénibles efforts, en Conformité des points Préliminaires que Votre Majesté avoit agréé à *Dantzsch*, & la première tranquillité y ayant été rétablie, nous avons d'autant moins voulu manquer d'en faire part à V. M. que nous sommes persuadés, que par rapport à son propre intérêt même, Elle apprendra sans doute avec plaisir, que les peines que nous y avons apportées conjointement avec Votre Majesté, n'ont pas été inutiles.

Nous devons aussi témoigner notre satisfaction, de la bonne conduite que le Prince *Dolhoruky* Ambassadeur de V. M. à notre Cour, a tenue à cette occasion; & nous ne saurions nous empêcher, de lui rendre la justice, qu'en Coopération à l'apaisement d'icelles troubles, il a veillé également & de son mieux, aux intérêts de Votre Majesté, & à tâche d'obtenir le but de ses intentions. C'est pourquoi nous avons lieu d'être content de la conduite qu'il a tenue durant cette Négociation; & nous ne doutons pas, que V. M. ne lui en fasse aussi sentir des marques de satisfaction.

Nous espérons après cela, que cette tranquillité rétablie dans notre Royaume, sera d'autant plus durable, que les Etats de la République ont avoué, que ces troubles avoient principalement pris leur Origine, des fausses impressions qu'ils s'étoient fait, & des préjugés qui viennent d'être tout à fait levés.

Nous avons la confiance en V. M., qu'à l'avenir Elle n'ajoutera pareillement aucune foi,
Tome LXII. Y aux

aux insinuations mauvaises & mal fondées, que les Mal-intentionnez lui pourroient faire contre Nous; mais qu'Elle contribuera plutôt en bon voisin & fidèle Allié de son côté, ce qui pourra servir à la conservation du repos dans notre Royaume; comme de notre côté nous ne manquerons pas d'y apporter deormais tous nos soins, comme nous avons fait par le passé.

étoit signé, &c.

II. 1. On n'a pas reçu de nouvelles considérables de *Stokholm* depuis long-tems, mais quelques lettres de *Gottenbourg* marquent, ce qui est confirmé par des avis de la Capitale, que Mr. Jakson, Résident du Roi de la Grande-Bretagne y avoit été arrêté, & qu'on s'étoit saisi de ses Papiers.

2. On mandoit de *Gottenbourg* du commencement du mois passé, que l'Amiral Lewenhaupt y avoit reçu un Exprès de *Carelsroon*, où se trouvoit alors le Roi de Suède, avec ordre de se tenir prêt à faire voile de ce Port avec sa Flotille, afin d'être en état de se joindre à la grande Flotte, pour aller faire quelque expédition, dans laquelle S. M. se devoit trouver en Personne. Cependant des lettres postérieures nous apprennent, que ce Prince étoit encore à *Carelsroon* à la fin du même mois, & qu'il s'étoit contenté d'envoyer une Escadre

Politique. Mai 1717. 507
 dre sur les Côtes de la Poméranie & du Meckelbourg, qui étoit rentrée quelques jours après dans le même Port, sans avoir rien entrepris que l'enlèvement de quelques Vaisseaux marchands.

III. 1. Le Roi de Dannemarck partit de *Coppenhague* le 13. du passé pour aller faire un tour à *Lalland*, d'où S. M. revint dans sa Capitale le 22. du même mois.

2. Sur les avis que les Suédois étoient sortis de *Carelsroon* avec 14. Vaisseaux de guerre, on travailloit en diligence à *Coppenhague* à mettre la Flote en état. L'Amiral Gabel en avoit déjà 11. tout prêts à mettre à la voile dès le 13. du passé, & l'on avoit fait embarquer le 15. le Régiment de *Lalland* sur les Vaisseaux de transport. Le même jour, il arriva heureusement à *Coppenhague* une Flote de 30. Bâtiments chargés de provisions venant de *Lubeck*, *Flensbourg*, *Hadersleben*, & des petites Isles; cette Flote ayant couru risque d'être enlevée par les Suédois, qui bouchèrent le *Sund* 2. heures après son arrivée.

3. La Flote Angloise, au nombre de 26. Vaisseaux de guerre, de trois Frégates & de 3. Brûlots, comman-

dez par l'Amiral Bing, arriva le 22. de grand matin dans le *Sund* & se rendit sur les 9. heures à la Rade de *Coppenhague*. Cet Amiral mit aussitôt pied à terre, & fut admis à l'Audience du Roi, qui le reçut très favorablement. Le Conseil a, dit-on, résolu, que la Flote Danoise, qui sera commandée par le Comte de Guldenleuw, se joindra à celle des Anglois, dont l'Amiral fit partir le 27. cinq de ses Vaisseaux pour aller bloquer le Port de *Gottenbourg*; il a, dit-on, ordre de déclarer la Guerre aux Suédois. On avoit publié à *Coppenhague* les Lettres qu'on avoit ci-devant interceptées sur les Côtes de Norvegue.

IV. 1. On mande de Holstein, que par ordre du Roi de Dannemark, on avoit mis un arrêt sur tous les Vaisseaux qui se trouvent dans les Ports de ce Duché, & qu'on avoit disposé des Corps-de-garde le long de la Côte, pour empêcher les Suédois d'y faire descente, ou dans le Duché de Brême.

2. On écrit de *Stralsund*, qu'on y avoit aussi reçu ordre de visiter exactement deormais tous les Bâtimens qui partiront de ce Port, afin d'empêcher

pêcher l'évasion de plusieurs Officiers Suédois qui pouvoient imiter quelques Prisonniers de leurs Compatriotes, qui ayant donné leur parole, n'ont pas laissé de passer en Suède sans congé.

3. On apprend de *Lubeck*, que le Général Ranck, revenant d'Angleterre & de Hollande, s'étoit embarqué le 20. du passé dans le Port de cette Ville pour se rendre en Suède.

4. Les Troupes Moscovites qui sont restées dans le Mecklenbourg y étoient encore à la fin du mois passé. 8. de leurs Bataillons avoient à la vérité reçu ordre de marcher vers la Pologne, & les 20. autres de s'embarquer à *Travemunde*; mais ils n'avoient encore fait aucun mouvement: Au contraire, leur Général qui avoit déjà fait emballer ses bagages, les avoit fait reporter au Château de *Gustrau*, après avoir tenté de faire arrêter la Noblesse, & avoir manqué son coup. Les Moscovites apportent deux raisons de leurs délais, dont la plus spécieuse est, qu'ils appréhendent que les Suédois, qui sont en mer, ne fassent Descente: L'autre est, qu'ils souhaiteroient, avant que de partir, que l'Empereur confirmât le Traité fait depuis

quelque tems entre le Duc & la Nobleſſe du Pais ; & qu'il accordât une Amniſtie générale de tout ce qui s'eſt paſſé, de crainte qu'après leur départ, le Duc, ou ſes Sujets, ne ſoient obligez, par les Troupes du Cercle, de rendre raiſon de leur conduite, & de rétablir les choſes ſur le pied où elles étoient ci-devant.

V. 1. Le Général Flemming arriva le 12. du paſſé à *Berlin*, & on partit le 16. pour aller trouver le Roi de Pologne en Saxe. Le bruit a couru que ce Général étoit venu à la Cour de Pruſſe pour ménager une Entrevûe entre Leurs Majeſtez Polonoïſe & Pruſſienne; mais on aſſure qu'elle ne ſe fera point.

2. Le voyage de S. M. Pruſſienne à *Clèves* eſt diſſéré. Ce Prince fait lever encore ſept Régimens, & n'épargne rien pour avoir les plus beaux hommes. Il a fait faire à ſes dépens de magnifiques funérailles au corps du feu Ajudant-Général Coppen, en conſidération des ſervices qu'il en a reçûs.

3. Le Comte de Rottembourg, Miniſtre de France, eut Audience du Roi le 21. du mois dernier, & partit trois jours après pour aller faire un tour à *Paris*.

4. La Reine de Pruſſe accoucha heureuſement d'un Prince le 2. de ce mois, ce qui a cauſé une grande joye à toute la Cour, & principalement au Roi, qui fit incontinent donner mille ducats aux Pauvres, & ne refuſa aucune grace ce jour-là. Le jeune Prince devoit être baptiſé le lendemain, & avoir pour Parrains & Maraine, le Roi de France, le Landgrave de Heſſe-Caſſel, & la Duchefſe de Saxe-Zeitz.

VI. 1. Le Roi de Pologne arriva le 12. du même mois au ſoir à *Dreſde*. S. M. en partit le 17. pour *Leipſic*, d'où Elle alla rendre viſite à la Reine à *Torgau*, où Elle eſt toujours un peu incommodée. Ce Prince ſe rendit enſuite à *Lichtenbourg*, où il a trouvé Madame Royale, la Mère, dans une ſanté paſſable pour ſon âge, quoi qu'elle ſoit toujours foible.

2. Le Duc de Saxe-Zeitz a embrafſé ouvertement la Religion Romaine dans la Chapelle de *Leipſic*; & l'on dit que la Duchefſe ſon Epouſe en eſt inſolable.

3. Le Comte de Virmond, Envoyé extraordinaire de l'Empereur, étoit de retour de *Vienne* auprès de S. M.; & le Comte de Lagnasco étoit auſſi revenu de Hollande.

VII. 1. Suivant les avis de *Ham-bourg*, le Comte de la Marck, Ambassadeur de France en Suède, arriva le 10. du passé en cette Ville. Ce Ministre ayant fait demander un Passeport au Roi de Dannemarc, qui lui a été accordé pour 20. personnes, à condition de ne prendre avec eux aucune marchandise de contrebande, partit le 1. de ce mois pour *Lnbeck*, où il doit s'embarquer pour passer en Suède.

2. Le Duc de Holstein-Gottorp ayant déclaré qu'il avoit pris l'Administration de ses Etats, le Duc Administrateur, Evêque d'*Eutin*, son Oncle, se démit le 19. du mois dernier de son Administration, & donna un grand Festin à tous les Ministres étrangers. Ce Prince donna encore le dernier du même mois un Bal & un Régál magnifique à la même occasion.

3. Tout le monde est fort attentif dans cette Ville, sur ce que pourra produire dans le Nord, le nouveau différent entre le Roi de la Grande-Bretagne & le Roi de Suède. Il court ici de tems en tems quelques Ecrits sur la découverte de la Conspiration des Ministres de Suède contre S. M. Britannique. Il y a paru entr'autres, deux Lettres contre le Baron de Gortz, dont

dont la première examine la validité du Plein-pouvoir général dont il étoit chargé, qu'on ne trouve nullement suffisante. Voici une copie de la seconde.

Seconde Lettre touchant l'arrêt du B. de Gortz.

M O N S I E U R,

Je vous remercie de m'avoir communiqué ce qu'on vous a mandé d'Angleterre & de Hollande, des nouvelles intrigues du Baron de Gortz.

Je ne doute point qu'il n'ait été le premier mobile de la Conspiration; qu'il n'ait excité le Roi de Suède à entreprendre sur l'Angleterre; & qu'il n'ait poussé ce dessein plus loin que ce Roi ne lui avoit commandé; s'il est vrai que S. M. l'ait employé à cela.

S. M. Suédoise qui a l'ame & toutes les qualités d'un grand Monarque, a d'ailleurs trop de piété & de Religion pour vouloir se servir de moyens aussi criminels que ceux que méditoit le Baron de Gortz. S. M. se contente de faire ce que demande l'intérêt de sa Couronne; & Elle ne le fait que par des voyes qui ne blessent ni sa conscience, ni son honneur, ni sa Dignité, ni le Droit des Gens.

J'ose bien assurer qu'on n'aura point trouvé d'autres ordres de S. M., ni dans les Papiers du Baron de Gortz, ni dans ceux du Comte de Gyllembourg, avec qui le Baron de Gortz a eu une si étroite correspondance.

Mais, Monsieur, quelle folie, pour ne pas dire, quelle perfidie à un Ministre de Gottorp, de se mêler d'affaires qui exposent la Maison de Gottorp à de plus grands malheurs, & à ne se voir rétabli qu'à des conditions plus dures.

L'Empereur, le Roi d'Angleterre, & le Roi de Prusse, sont les Puissances sur qui la Cour de Gottorp pouvoit le plus compter. Il est à crain-

Y s

dre

dire que cette Conspiration ne les détourne de presser à cœur ses intérêts.

S. M. Imp. se trouvera fort offensée qu'on ait voulu mettre tout l'Europe en danger de retomber dans de plus grands troubles; qu'on éloigne la Paix du Nord, à laquelle S. M. Imp. travaille avec tant d'ardeur; & qu'un Ministre de Gottorp ait conduit cette Intrigue, & par là rendu pire la conduite du Duc Charles-Frédéric, pour qui S. M. Imp. s'intéressoit avec tant de bonté & de générosité, afin qu'il fut rétabli dans ses Etats.

Pour ce qui est du Roi d'Angleterre, quelle doit avoir été sa surprise, Monsieur, en apprenant que le Baron de Gortz conspiroit pour lui faire perdre ses Royaumes, & peut-être la vie.

Le Baron de Gortz a, pour son particulier, de très grandes obligations au Roi d'Angleterre, Vous le savez, Monsieur; & il y a des considérations qui regardent les Parens du Baron de Gortz, qui devoient aussi l'avoir obligé à contribuer, s'il l'avoit pu, à l'affermissement de S. M. Britannique sur le Trône, bien loin de tramer une Conspiration pour lui ravir la Couronne.

Quoi que S. M. Britannique n'ait eu aucune estime pour le Baron de Gortz, & que depuis plusieurs années Elle l'ait connu pour un brouillon; S. M. n'a pas laissé de le protéger en des occasions où il courroit grand risque de tomber au pouvoir de très puissans Princes qu'il a fort irrités & offensés, & qui lui auroient fait un méchant parti. S. M. lui a fait d'autres grâces très singulières; Y eut-il donc jamais une plus noire ingratitude.

Le Roi d'Angleterre auroit il pu s'imaginer, qu'après tout ce qu'a fait la Maison de Brunswick & de Lunebourg, pour celle de Gottorp en tant de rencontres, un Ministre de Gottorp seroit capable d'un pareil attentat contre S. M. B. ?

Et

Et sur tout un Ministre qui doit à la Maison de Gottorp toute sa fortune, & qui n'est sorti que par la Protection de S. M. Britannique, de plusieurs mauvais pas où sa méchanceté l'avoit engagé.

Après S. M. Imp., y a-t-il des Princes qui puissent plus que le Roi d'Angleterre, & le Roi de Prusse, contribuer au rétablissement du Duc Charles-Frédéric?

Outre que le Roi de Prusse y a intérêt, il l'a promis au Duc Charles-Frédéric par une Lettre très obligeante; & ils'y seroit employé fort efficacement dans les premières années de ces troubles, si le Baron de Gortz ne se fut si mal conduit à la Cour de Berlin, que le Roi fut obligé de le faire rapeller; ce qui ayant causé quelque méintelligence entre le Roi & Mr. l'Administrateur de Gottorp, & le Baron de Gortz ayant encore fait d'autres Intrigues qui irritèrent le Roi plus qu'auparavant, S. M. prit d'autres mesures.

Il est vrai, Monsieur, que le Roi d'Angleterre & le Roi de Prusse sont dans une étroite Alliance avec le Roi de Dannemarc; mais ce n'est pas contre la Maison de Gottorp. Et dans le peu d'apparence qu'il y a que le Duc Charles-Frédéric puisse être rétabli autrement que par de bons offices; l'Alliance que le Roi d'Angleterre & le Roi de Prusse ont avec le Roi de Dannemarc, auroit donné plus de moyen à ces deux Rois, (si on les avoit mieux ménagés,) de s'employer efficacement auprès du Roi de Dannemarc, pour le Duc Charles-Frédéric.

Quelque ressentiment que puisse avoir le Roi d'Angleterre, qu'un Ministre de Gottorp ait fait une action si perfide, comme très assurément le Baron de Gortz n'en a eu aucun ordre, ni du Duc Charles, ni de Mr. l'Administrateur, & que le tout s'est fait sans leur participation, il y a lieu de croire que S. M. Britannique ne s'en prendra, ni à Mr. l'Administrateur, ni au Duc

X 6

Chas.

Charles-Frédéric, qui aussi très assurément, ne refuseront pas à S. M., de punir le Baron de Gortz avec toute la rigueur qu'il a mérité.

Le Baron de Gortz donne dans les plus grands desseins, & même dans les projets extravagans, & il se flatte de vaines espérances. Il s'estime digne d'être le premier Ministre d'un Grand Roi, & il a crû que la Cour de Gortorp n'étoit pas un assez grand Théâtre pour lui.

Mais ce n'est que l'effet de son orgueil & de sa présomption ; car quoi qu'il ne manque pas d'esprit, il est fort ignorant dans les affaires Publiques. Cela paraît dans celles dont il a eue le maniment à Gortorp.

C'est par cette présomption, par cet orgueil, & par cette ignorance, qu'il a plongé la Maison de Gortorp dans tant de malheurs, & qu'il a fait perdre au Roi de Suède ses Provinces d'Allemagne.

Tout le monde est étonné, s'il est vrai que le Roi de Suède donne au Baron de Gortz des Emplois de confiance, que S. M. se serve d'un homme qu'elle auroit tout sujet de faire punir du dernier supplice.

On n'est pas moins surpris que le Duc Charles-Frédéric, & Mr. l'Administrateur, non-seulement n'ayent pas fait sentir leur indignation à un Ministre qui est cause de la ruine de la Maison de Gortorp, & qui d'ailleurs est coupable de toutes sortes de malversations & de crimes ; mais aussi on ne peut comprendre, d'où vient que ces Princes le continuent dans le Ministère.

Le Baron de Gortz a trouvé moyen de se soutenir auprès de son Maître, & auprès de S. M. Suédoise, par des intrigues, & par les bons offices des gens qu'il a su corrompre. On les connoît ces gens-là.

Il n'y a point de Cour, Monsieur, en Europe, où le Baron de Gortz n'ait la réputation d'un esprit remuant & très dangereux.

La

La duplicité avec laquelle il a agi pour tromper & abuser le Roi de Danemarck ; la Commission qu'il fit donner à M. de Bassewitz, & le personnage qu'il lui fit jouer auprès du Czar ; les pratiques du Baron de Gortz à la Cour de Berlin, & tant d'autres tours dont ce n'est pas ici le lieu de faire mention, tout cela fait passer le Baron de Gortz pour un fourbe insigne. Mais tout le monde ne savoit pas encore qu'on le soupçonnoit des plus noirs attentats. On ne peut plus douter qu'il n'en fût capable, après ce qu'il a tramé contre S. M. Britannique.

Bien qu'après ce qui s'étoit passé à Hufum, touchant la Capitulation de Tonningen, le Roi de Danemarck tout sujet d'être persuadé que le Baron de Gortz étoit un homme de très mauvaise foi, & bien que S. M. n'eût plus voulu souffrir que les Ministres traitassent avec lui, ce qui fit qu'il fut renvoyé honteusement. S. M. ne laissa pas de lui accorder ensuite un Passeport, pour revenir traiter à Gortorp (où Elle étoit alors) un Accommodement entre S. M. & la Cour de Gortorp.

M. le Comte de Steenbock y étoit aussi, qui extrêmement irrité, de ce que le Baron de Gortz avoit été la cause de la ruine & de la dissipation de l'Armée de Suède, refusa de voir le Baron de Gortz, & reçut fort mal le Secrétaire Stamke, qui étoit venu lui donner part de l'arrivée de ce Baron, & lui faire compliment de sa part.

Un jour le Comte, pendant que le Baron de Gortz étoit encore à Gortorp, dit qu'il n'y avoit point au monde un plus grand scélérat : *Si je voulois parler, ajouta le Comte, le Roi lui feroit couper la tête dès ce soir.*

Dès le lendemain M. le Comte de Steenbock partit pour Flensbourg, où le Roi voulut qu'il allât demeurer.

Un Ministre d'Etat de S. M. suivit le Comte à Flensbourg, pour le prier de s'expliquer plus

Y 7

ou-

ouvertement sur ce qui avoit mérité que le Roi fit couper la tête au Baron de Gortz. Le Comte ne desavoua pas ce qu'il avoit dit; mais il s'excusa d'en dire autre chose, sur ce qu'il ne vouloit pas irriter davantage S. M. contre un Ministre de Gortorp, de crainte que la Maison de Gortorp, qui en cela n'étoit nullement coupable, n'en souffrit.

Le Baron de Gortz n'étoit point venu à Gortorp dans un sincère dessein de Traiter: En effet, il en partit secrètement, dans le plus fort de la Négociation: au grand mépris du Roi & des Médiateurs.

Un homme qui est créature du Baron de Gortz, & qui se disoit Officier dans les Troupes de Mecklembourg; avoit suivi long tems le Roi, & se trouvoit alors à Gortorp. En même tems un grand Prince écrivit, que le Roi devoit prendre garde à lui, & se faire mieux accompagner quand S. M. sortoit.

Ce sont, Monsieur, de fortes conjectures qu'on méditoit quelque coup fort extraordinaire.

Cela ne suffit pourtant pas pour faire croire qu'on en vouloit à la vie du Roi, & que le Baron de Gortz avoit ce détestable dessein.

Mais ce qu'on peut dire de lui avec vérité, c'est qu'il est homme à tout entreprendre, pour satisfaire à son ambition & à sa vengeance.

L'ordre donnée au Commandant de Tonnin-guen, de faire couper la tête à M. de Vederkop, sans preuves de crime, sans aucune forme de procès, & seulement comme le portoit l'ordre, *ex Plenitudine potestatis, par un pouvoir absolu*; fait voir que les plus grandes violences ne coûtent rien au Baron de Gortz.

On sait qu'il expédia cet ordre à Berlin, sur un blanc signé de M. l'Administrateur, sans que S. A. S. le lui eût commandé.

M. l'Administrateur est un Prince doux, bien-faisant,

faisant, juste, incapable d'une injustice si criante, & d'une telle cruauté.

Fenê Madame l'Electrice de Brunswyck a rendu témoignage par une de ses lettres, qui est imprimée, à feuê la Reine de Dannemarc; qu'Elle favoit d'un Prince qui en étoit bien informé, que M. l'Administrateur n'a jamais donné cet ordre.

Si on pouvoit, Monsieur, découvrir toutes les autres intrigues du Baron de Gortz, on seroit éclairci encore de bien des choses que peut-être il importeroit beaucoup au Public de savoir.

On dit que la plus grande passion de ce Baron est de se signaler par quelque forfait illustre.

Ce sera lui faire grâce si on le contente de le léguer quelque part où il ne puisse point faire de semblables pratiques, & commettre des crimes si énormes.

Le séjour que le Baron de Gortz a fait en Hollande, & le Commerce qu'il s'est vanté d'avoir eu avec les Principaux de l'Etat, devoit avoir changé en bien de si méchantes inclinations.

La Hollande est le Pais de la sagesse, de la prudence, de l'humanité, de la candeur, & de la bonne foi. Cependant le Baron de Gortz a choisi ce Pais-là pour y concerter des perfidies & des conjurations; d'autant plus mal-avisé de choisir la Hollande, pour conspirer contre le Roi d'Angleterre, le principal Allié de Messieurs les Etats.

Je vous supplie, Monsieur, de me mander les particularitez & les suites de cette Conspiration, & ce qu'est devenu le Baron de Gortz.

Si vous ne savez point la mort de * notre pauvre Ami, je vous l'apprens. Il y a quelquetems qu'il est mort dans la Citadelle de Copenhague. Quelle destinée! le Baron de Gortz est véritablement cause de son infortune.

Si le Baron de Gortz échape au Roi d'Angleterre

* Le Général Steenbeck,

terre, & s'il demeure impuni; il n'échappera pas à la vengeance de la Famille de ce brave Général.

Je suis.

4. On voit encore dans la même Ville une *Lettre d'un Ami de Hambourg à un Ami d'Amsterdam*, dont voici le contenu.

Lettre d'un Ami de Hambourg à un Ami d'Amsterdam, du 25. Avril 1717.

M O N S I E U R,

Je suis surpris d'apprendre sur votre Lettre, qu'on parle avec tant d'aigreur à la Cour de S. M. Cz., contre S. M. B., & contre ses Ministres, sans en pouvoir alléguer d'autre raison, que les instances pressantes & répétées faites de la part du Roi de la Grande-Bretagne, pour l'évacuation du Mekelbourg.

Vous m'avez marqué dans vos Lettres précédentes, que les Ministres du Czar confessoient eux-mêmes, qu'ils n'ont aucun droit de laisser leurs Troupes dans l'Empire, & qu'ils ont promis au Ministre de S. M. Imp. qu'ils allaient à la Haye, de les en faire sortir au plutôt. Pourquoi donc ces Messieurs font-ils un crime à S. M. B., d'avoir pressé leur Maître de faire une démarche qu'ils reconnoissent être conforme à la Justice, & même aux intentions de S. M. Cz. ? J'ajouterais ici, Monsieur, qu'Elle ne l'est pas moins à ses intérêts; car ni les siens en particulier, ni ceux de la Ligue du Nord en général, ne demandent pas que le Czar, en laissant ses Troupes en Alle-

magne,

magne, sans aucun prétexte, irrite & l'Empereur & l'Empire, & leur donne, pour la Suède, un panchant très capable de procurer à cette Couronne à la Paix future, (dont S. M. Imp. est reconnu Médiateur) des avantages auxquels S. M. S. n'auroit pas pu aspirer sans cela.

Il n'a jamais paru que S. M. B. ait employé la moindre menace pour obliger le Czar à évacuer l'Empire. Le plus qu'Elle a fait, c'est, que voyant les instances sans succès, Elle a prié S. M. Imp., & quelques autres Puissances, d'y joindre les leurs; ce qu'elle a fait tête levée, & sans aucun détour ni misère.

Je ne puis donc pas m'imaginer, qu'un Prince aussi éclairé qu'est S. M. Cz. puisse être contre le Roi de la Grande-Bretagne dans les sentimens d'aigreur, où vous paroissent quelques-uns des Ministres Russes. Personne n'a marqué une joye plus sincère que le Czar, de l'élevation de S. M. B. au Trône. Il a toujours fait paroître beaucoup d'empressement à s'unir avec Elle, par des Traitez d'Alliance & de Commerce, dont les ouvertures ont été agréablement reçues, & rien ne s'étant passé depuis qui soit capable de donner la moindre atteinte à cette bonne intelligence, sinon des instances pour obtenir une chose juste, il n'est pas croyable que le Czar se laisse détourner d'un si grand intérêt, par les ressentimens particuliers de quelques-uns de ses Ministres.

Je ne crois pas qu'on puisse nier, que lors qu'un Prince étranger entre dans un Pais Ami à main armée sans en avoir le moindre prétexte, & qu'il y fait subsister ses Troupes pendant plusieurs mois, jusqu'à épuiser & ruiner entièrement ce Pais, il se doive tenir fort offensé qu'un Prince son Allié, Voisin dudit Pais, fasse auprès de lui de fortes instances pour le por-

ter

ter à en retirer ses Troupes. Soutenir le contraire, ce seroit établir dans le monde la violence pour unique Loi, n'admettre aucun Droit que celui du plus fort, & assujettir des Etats libres & indépendans, à un Despotisme plus outré qu'aucun Prince Arbitraire n'en a jamais exercé sur ces propres Sujets, ni un Conquérant en Pais Ennemi.

C'est donc avec beaucoup de Justice, que S. M. Britannique a fait faire au Czar les instances qui font le sujet des clameurs de quelques Ministres Russes. J'ajouterais que ces instances n'ont pas été seulement justes, mais nécessaires; le Roi de la Grande-Bretagne y ayant été engagé, comme étant Membre de l'Empire dont il voyoit les Droits violés; mais sur tout par l'office de sa Charge, étant l'un des Directeurs du Cercle, & par là non-seulement autorisé, mais indispensablement obligé à y maintenir l'ordre & la tranquillité.

Vous me dites, Monsieur, qu'on allégué que si S. M. B. avoit agi sincèrement, Elle auroit conelu avec le Czar un Traité touchant les Opérations de la Campagne prochaine; y ajoutant pour condition expresse, que ce Traité n'auroit eu aucune force, qu'après que les Troupes Russes seroient sorties du Mekelbourg, au lieu que S. M. B. a refusé de venir à un accord avant que les Russes eussent évacué l'Empire. Je vous avouerai, que je ne pourrois pas blâmer le Roi de la Grande-Bretagne, s'il avoit tenu une telle conduite; car en supposant du côté des Russes un dessein formé de laisser leurs Troupes dans le Mekelbourg, y avoit-il rien de plus sage que cette précaution, & en s'embarquant dans une Négociation qui devoit suspendre le départ des Troupes Moscovites jusqu'après la Signature de la Ratification du Traité. S. M. B. n'auroit Elle pas donné beau jeu aux Russes de trainer les choses en longueur,

de

de contester sur chaque Article, & de ruiner en attendant de fond en comble, la pauvre Noblesse du Mekelbourg, & ne se seroit-Elle pas attiré les reproches de l'Empereur, & de l'Empire, pour avoir fourni Elle-même le prétexte aux Troupes Moscovites de rester en Allemagne, en se laissant amuser par une paille Négociation? Et en supposant au contraire du côté des Russes un dessein sincère d'évacuer l'Empire, qu'elle raison peuvent-ils alléguer pour ne l'avoir pas fait sur les instances de S. M. B., puis qu'ils ne pouvoient pas douter qu'après avoir ôté du chemin cette pierre d'achoppement, la confiance auroit été aussi-tôt rétablie, & on seroit convenu en peu de jours d'un Plan d'Opérations, à la satisfaction du Czar.

Mais, Monsieur, je dois vous dire, que j'ai appris par un Ami, qui me paroît bien informé, que le Roi de la Grande-Bretagne a poussé sa complaisance beaucoup plus loin, & que les Ministres étoient convenus à Hanover, & depuis à la Haye, avec les Ministres du Czar, de toutes les conditions d'un Traité touchant les Opérations de la Campagne prochaine, & touchant les liaisons à prendre pour tout le tems que la Guerre du Nord pourra encore durer; mais que les Ministres de S. M. B., ayant voulu fixer par un des Articles du Traité un terme pour la marche des Troupes Moscovites, on n'a voit pas voulu y consentir de la part du Czar. Sur quoi la Négociation avoit été rompue. Je ne vois pas qu'on puisse après cela donner aucun tort à S. M. B.

Mais ce qui me donne beaucoup à penser, c'est qu'il me paroît, par votre Lettre, que quand même on auroit concli de la part de S. M. B. un Traité avec les Russes, qui n'auroit pu avoir son effet qu'après la retraite de leurs Troupes. Les Ministres Russes, dont vous me parlez, se réservoient encore un autre prétexte pour

pour les laisser dans le Meckelbourg, à savoir, celui de faire avoir satisfaction au Duc dans les différens contre sa Noblesse, & contre la Ville de Rostok, & dans l'affaire de son Divorce.

On ne doit pas douter, Monsieur, que L. M. Impériale & Britannique, n'ayent les égards qu'Elles doivent pour les sollicitations qui leur seront faites, par un Souverain aussi considérable que le Czar, en faveur d'un Prince qu'il a honoré de son Alliance. Mais je ne puis pas croire qu'aucun Ministre de Sa Majesté Czarienne osât lui conseiller de ne promettre à l'Empereur une chose juste & reconnue pour telle par les Russes eux-mêmes, d'empêcher que la Justice n'ait un libre cours, & d'exiger que l'Empereur s'oblige à terminer, au gré du Duc de Meckelbourg, des différens qui sont devant les Tribunaux ordinaires, & qui doivent être décidés par les Juges compétans & naturels. Un pareil procédé ne pourroit manquer de rendre le Czar odieux, & de lui attirer un grand nombre de nouveaux Ennemis.

Ce seroit le vrai moyen de le faire déclarer Ennemi de l'Empire, à la Diette de Ratisbonne; ce seroit prescrire des Loix au Corps Germanique & à son Chef, ce seroit violer celles qui sont établies, & qui sont l'unique sûreté de ce puissant Corps. Ce seroit stipuler des conditions pour une chose à laquelle le Czar est obligé sans condition, c'est à dire, la retraite de ses Troupes, hors d'un Pais dans lequel elles n'ont aucun droit de rester, enfin ce seroit refuser de faire une chose juste & facile, à moins qu'en échange on ne fit des choses injustes & impraticables.

Je ne croirai donc jamais, que de telles pensées entrent dans l'esprit du Czar, ni qu'elles puissent subsister ailleurs que dans le cerveau de quelque Ministre Subalterne, qui aura sans doute ses raisons à part, pour être favorable au Duc de Meckelbourg.

Mais

Mais ce qui donne ici de l'ombrage à beaucoup de gens, c'est qu'on n'ignore pas que les Opérations qu'il s'agissoit de concerter, rouloient sur une descente à faire du côté de la Finlande dans la vieille Suède, & cela par le Czar lui même à la tête d'une forte Armée, pendant que Sa Majesté Danoise en auroit fait une en Scanie. Or personne ne peut accorder ce projet de descente avec le séjour des Troupes Russes dans le Meckelbourg, puis que le Corps qu'ils y ont, étant composé de l'élite de leur Infanterie, & en particulier des gardes du Czar, qui se trouvent toujours dans les expéditions, où il agit en personne, on a peine à regarder comme sérieux le projet d'une descente, qui ne peut pas s'exécuter sans ces Troupes-là, pendant qu'on les tient hors de portée d'y être employées. A quoi, si on ajoute ce que nous apprenons de Peterbourg, à savoir que l'Armée de Finlande est réduite à très peu de chose, par les maladies & par le manque de vivres, qu'on ne forme aucuns Magazins dans ce Pais-là, & qu'on en tire même plusieurs Régimens pour les envoyer en Courlande & en Livonie, on sera de plus en plus confirmé dans l'opinion que Sa Majesté Czarienne ne songe pas à agir offensivement contre la Suède.

Vous me marquez, Monsieur, qu'on fait extrêmement valoir à la Cour du Czar, la marche des 12. Bataillons qui ont pris le devant sous le Général Czeremetioff. Mais ceux qui sont aussi voisins du Meckelbourg, que nous le sommes, & qui connoissent l'état présent de ce pauvre Pais, savent que le manque de subsistance a été la véritable raison de la marche de ces 12. Bataillons; & que comme la retraite d'un si petit nombre de Troupes ne pouvoit pas diminuer l'ombrage que le séjour des Troupes Russes en Allemagne, cause à l'Empereur & à l'Empire, & sur tout aux Princes & Etats voisins de Meckelbourg, ce n'est pas dans la vue de dissiper cet ombrage, qu'on

les

les a fait marcher. Aussi voit-on subsister encore en son entier, depuis cette marche, la jalousie qu'on a conçûe contre les Russes, & c'est ce qui doit achever de convaincre le Czar que l'unique moyen de calmer les Esprits est l'entière évacuation de l'Empire, & que le Conseil que Sa Majesté Britannique lui en donne depuis si longtemps, est un conseil salutaire, tel que Sa Majesté Czarienne a lieu d'attendre d'un bon Ami & Allié.

Vous me dites, Monsieur, que ceux des Ministres Czariens que vous fréquentez à Amsterdam, donnent de fortes assurances, que jamais leur Maître n'a songé à traiter une Paix particulière avec Sa Majesté Suédoise, ni à conclure un Mariage entre la Fille aînée de Sa Majesté Czarienne, & le jeune Duc de Holstein. Je suis fort persuadé de la sincérité de ce que ces Messieurs vous en disent, & je ne le suis pas moins de l'intérêt qu'a S. Majesté Czarienne de détruire de pareils bruits.

Il est fort probable que ces vastes Projets n'ont jamais subsisté que dans l'imagination seconde du Baron de Goritz, homme de tout tems fertile en grands desseins; auxquels rien ne manque que l'exécution. Je croi, comme vous, que les ouvertures qu'il en aura fait parvenir au Czar, n'auront été regardées par un Prince si éclairé, que comme des pièges qu'on lui tendoit, pour ruiner la confiance entre les Alliez du Nord, & pour déconcerter leurs Opérations. Vous avez raison de dire, que le Czar ne peut jamais espérer de garder une Flotte dans la Mer Baltique, sans avoir Revel. Et comme il n'est pas possible que le Roi de Suède, (sur tout de l'humeur dont nous le connoissons) se détermine à céder à Sa Majesté Czarienne un Port de cette conséquence, à moins qu'il n'y soit forcé par la Paix générale du Nord, on en doit conclure, que le Czar ne peut s'assurer la conservation de Revel, & de ses

au.

autres Conquêtes, que par la garantie de ses Alliez, & par la continuation d'une harmonie si parfaite avec eux, qu'ils puissent tous ensemble espérer une Paix qui les mettent en état de donner la Loi au Vaincu. Si c'est là l'intérêt visible & essentiel du Czar, qui devoit-il penser de ceux de ces Ministres, qui en l'agrippant contre Sa Majesté Britannique, & en travaillant à le brouiller avec Elle, lui arracheroient des mains le fruit de tous ses travaux, & qui en leur ôtant leur confiance, le priveroient de l'effet de leurs garanties.

Il me paroît démonstratif que S. Majesté Czarienne n'a que deux moyens de se tirer d'affaire, l'un est par une Paix séparée; mais outre que ce procédé seroit contre sa gloire & contre son intérêt, & que l'humeur du Roi de Suède, de même que l'intérêt de sa Couronne y apporteroient toujours un obstacle invincible, je vois que les Ministres Czariens assurent, que leur Maître n'en a jamais eu la moindre pensée, & c'est ce que le Czar a déclaré fort nettement dans le Mémoire qu'il a fait présenter à Sa Majesté Britannique, par le Secrétaire Vezelowsky.

L'autre moyen est une ferme & une étroite Union avec les Alliez, qui par de bons Concerts & de glorieux succès, procure à la Ligue du Nord une Paix honorable. Il ne faut donc pas s'imaginer que Sa Majesté Czarienne se prive Elle-même de ce seul moyen qui lui reste, en prenant contre Sa Majesté Britannique des sentimens d'orgueil. Et en continuant de donner de l'ombrage à l'Empereur & à l'Empire, par le séjour des Troupes Russes dans le Meckelbourg.

Je me range, Monsieur, à votre opinion, touchant cet Ecoslois, qui est Médecin du Czar. Sa parenté avec Mylord Marr, son génie hardi & brouillon, la conduite de son Frère, & les particularitez que les Lettres imprimées du Comte de Gyllembourg, nous apprennent de lui, sont de

de fortes présomptions des services qu'il tâche de rendre au Pretendant. Mais il n'est pas à croire que le Czar prenne les avis d'un homme de ce caractère & de cette profession dans les affaires d'Etat. C'est un Prince trop sensé & trop clairvoyant, & si ce Médecin a pu faire envisager à quelques Ministres Russes l'invasion Suédoise comme certaine, & leur persuader qu'il étoit à propos que le Czar en attendit le succès, pour se régler sur l'événement, & pour prendre alors les mesures qui conviendroient à ses intérêts; on doit présumer qu'à présent que le Projet du Baron de Goriz a été découvert, & qu'on a pris en Angleterre les mesures nécessaires pour le faire échouer, ces Ministres changeront de langage, & que voyant les Flottes Angloise & Danoise dans la Mer Baltique, en état de renfermer les Suédois dans leurs Ports, ces Messieurs quitteront toute autre vue, que celle de conseiller au Czar de profiter contre l'Ennemi commun de cette supériorité de ses Alliez, & de concourir avec eux pour mettre une fin glorieuse à cette longue & sanglante Guerre.

Je voudrois bien, Monsieur, qu'on me dit qu'elle opinion le Czar peut avoir, & en même temps ce que toute l'Europe doit penser des Ministres Russes qui tiendront les discours dont vous me faites part. On les devoit prendre pour des gens nouvellement débarquez d'un autre monde, & leur Maître qui a vu les différens Etats de l'Europe; & qui en connoît si bien les Loix & la Constitution, peut juger mieux que personne du ridicule que se donneroient de pareils raisonneurs, qui prétendroient pouvoir venir avec leurs Troupes Russes se loger où bon leur sembleroit, & y vivre à discrétion, sans que le Pais ainsi desolé, ni les Etats voisins eussent le droit de s'en plaindre, & de faire des instances auprès du Czar, pour qu'il retirât ses Troupes. Des Princes voisins & Membres de l'Em-

l'Empire, qui prendroient les Armes dans un tel cas, pour venir au secours d'un Pais opprimé d'une manière si sinouïe; ne feroient qu'user du Droit naturel, qui est de repousser la Force par la Force. Mais si au lieu d'en venir à ce remède violent, ils employent des instances amiables, & se contentent de faire voir à ceux qui en agissent de la sorte, le tort qu'ils se font à eux-mêmes, & les inconvéniens qui pourroient leur en arriver, ne doit on pas convenir que c'est-là le dernier degré de la modération? Que penserons-nous donc de ceux qui crient si haut contre une conduite si sage & si modérée? & qui fondent là-dessus des plaintes, comme si le Czar devoit être offensé & rempli de ressentiment contre sa Majesté Britannique. Veulent-ils qu'on croie leur Maître imbu de ces belles maximes, qu'il peut occuper tous les Pais qui lui conviennent, sans que qui que ce soit en ose murmurer, & qu'il ne voyage d'un lieu à l'autre que pour reconnaître les endroits où il peut le plus commodément faire subsister ses Troupes. De tels Ministres ne feroient-ils pas un bel honneur à leur Maître, & ne prendroient-ils pas une belle route, pour lui concilier l'affection des Puissances Etrangères? Il faut donc s'attendre que si le Czar a des Ministres qui raisonnent de la sorte, il faudra bien leur imposer silence, ou ôter de son service des gens qui semblent n'avoir pour but que de se rendre odieux à toute l'Europe.

Je suis,

MONSIEUR, &c.

5. Les lettres qui ont été interceptées par les Danois sur un Vaisseau Suédois, & qui ont été traduites en Allemand, & rendues publiques à Copenhague, contiennent 16. Pages in 4. Ces Lettres sont au nombre de 18. : Les 4. premières sont

Tomé LXII.

Z.

font

sont écrites par le Comte vander Nath au Baron de Gortz, les 26. Novembre, 3., 10., & 26. Décembre 1716.; la 5. par Mr. van Hopten au Baron Gortz, du 15. Décembre; la 6. par le Duc Charles Frédéric de Holstein-Gottorp au Baron Gortz, du 1. Décembre; la 7. par le Général-Major van Essen au Baron Gortz, du 4. Novembre; la 8. par Mr. van Kochen au Général Poniatowski, du 17. Décembre; la 9. par le Roi de Suède au Roi Stanislas, du 29. Novembre; la 10. par le Roi de Suède au Général Poniatowski, du 30. Novembre; la 11. par le Baron Mullern au Baron Sparre, du 23. Octobre; la 12. par le Baron Mullern au Secrétaire Preits, du 7. Novembre; la 13. par le Conseiller Hagens au Baron Gortz, du 14. Décembre; la 14. par le Conseiller Hagens au Conseiller Gallien, du 25. Décembre; la 15. par le Comte vander Nath au Général Poniatowski, du 29. Décembre; la 16. par le Conseiller Hagens au Secrétaire Stambke, du 25. Décembre; la 17. par Mr. Simon Gahms au Comte Axel Reenslierna, du 30. Novembre; & la 18. par le Baron Gustave Cronhelm à Mr. van Engelbrecht, du 9. Décembre. De ces 18. Lettres, on n'en a imprimé que 5. en entier, savoir les 4. premières du Comte vander Nath au Baron de Gortz; on s'est contenté de donner un Extrait des 13. autres.

Les 4. Lettres du Comte vander Nath au Baron Gortz contiennent en substance;

„ **Q**U'il lui envoie la copie d'une Lettre de
 „ Mr. Feiff, par laquelle il sera informé
 „ des volentes du Roi. Qu'il a une extrême be-
 „ soin d'Argent; mais qu'il espère néanmoins
 „ qu'on pourra soutenir les affaires pendant une
 „ Année, avec les 2. millions d'Ecus que le Ba-
 „ ron Gortz doit négocier, & le million du sub-
 „ side

„ s'ide de France, moyennant qu'on lui en re-
 „ mette incessamment une partie: Que le Roi
 „ approuve que pour rembourser ces 2. millions
 „ d'Ecus, on donne tous les Ans un million en
 „ nouvelles Espèces, jusqu'à ce que toute la
 „ somme soit acquittée. Que S. M. approuve aus-
 „ si le Projet d'un Traité de Commerce, que
 „ le Baron Gortz a conclu avec des Marchands,
 „ quoi que plusieurs personnes tâchent de per-
 „ suader à S. M. que ce Projet est chimérique;
 „ & qu'on attend avec impatience les Députés,
 „ pour mettre la dernière main audit Traité.

Le Comte vander Nath reitère dans toutes ses
 Lettres, „ que le retour du Baron Gortz en Sue-
 „ de est absolument nécessaire, s'il veut soute-
 „ nir glorieusement sa réputation dans le manie-
 „ ment des affaires que le Roi lui a confiées: que
 „ ce Baron est plus en faveur auprès de S. M.,
 „ qu'aucun autre; & qu'il connoit mieux que
 „ personne, la Carte du Pais, & le peu de cré-
 „ dit de ceux qui sont auprès de S. M. Que pour
 „ lui, le manque d'argent, & le grand nombre
 „ d'affaires épineuses qu'il a à soutenir, lui
 „ font tourner la tête, & qu'il n'en peut sortir
 „ sans son secours: Qu'il a interrogé Mr. Ha-
 „ gens sur la négociation de 4. millions, sur les
 „ affaires de Holstein, & sur quelques autres;
 „ mais qu'il n'en a pu avoir aucun éclaircisse-
 „ ment, en sorte qu'il se trouve aussi ignorant &
 „ plus embarrassé qu'auparavant, & qu'il ne lui
 „ reste d'autre ressource que le prompt retour du
 „ Baron Gortz.

„ Que chacun est persuadé que le Roi a dessein
 „ de faire une Entreprise cet Hiver; mais qu'il a
 „ de la peine à croire que S. M. le mette à execu-
 „ tion à moins que le Baron Gortz ne vienne lui
 „ même persuader le Roi de la nécessité de son
 „ Projet, & qu'il est convenable aux intérêts de
 „ S. M. Il ajoute dans la dernière Lettre, „ que
 „ le Roi lui ayant parlé avec beaucoup de con-
 „ fiance

„ fiance, il avoit représenté à S. M. les difficultés, qu'il renconiroient pour le présent dans l'exécution de son Entreprife, & qu'il convenoit de le différer; ce que S. M. avoit pris en bonne part.

Il se plaint fort des Capres, „ qui enlèvent tous les Vaisseaux sans distinction, les Amis aussi-bien que les Ennemis; ce qui ruine le Commerce, & cause une grande disette. Il ajoute, „ que le Roi ne veut pas accepter les moyens qu'on a propozé pour y remédier; mais qu'il espère que S. M. fera plus d'attention aux représentations que le Baron Gortz pourra lui faire sur ce sujet.

„ Il prie aussi ce Baron de remonter à S. M., que les Païsans sont trop foulés par les Soldats, & qu'on pourroit y remédier, en distribuant plus également les Régimens dans les Provinces, & en faisant observer une meilleure discipline; sans quoi le Païs sera réduit dans un état des plus déplorable. Il ajoute dans sa dernière Lettre, „ que le Roi y a enfin donné les mains; & que lui Comte vander Nahr étoit sur son départ de *Gottembourg*, où il étoit venu faire un tour, pour aller trouver S. M. à *Lund*, afin de mettre en train le Projet du Baron Gortz, qui verra à son retour en Suède. „ qu'on a déjà fait pour cet effet des choses qu'on auroit crû impossibles.

Mr. Hopten mande entr'autres choses au Baron Gortz, „ que le Roi a approuvé presque tout son Projet. Le Prince Charles Frédéric écrit au même Baron, „ qu'il espère qu'il aura un heureux succès dans la Négociation que S. M. lui a confiée.

„ M. Köchen marque au Général Poniatowski, de s'informer auprès des Marchands Suédois à *Amsterdam*, à qui on a adressé un Paquet de Lettres, ce qu'elles sont devenues: Ces Lettres sont écrites par le Roi au Grand Sultan

tan

tan, au Gr. Vizir, & au Kan des Tartares. Il ajoute, „ qu'il pourra voir par la Réponse du Roi, qu'il lui envoie, les sentimens de S. M. par rapport aux Troupes de Pologne; & il le prie d'envoyer l'incluse du Roi au Roi Stanislas.

Il paroît par la Lettre du Roi au Général Poniatowski, „ que S. M. ne croit pas que l'Accommodement des Confédérés avec le Roi Auguste puisse subsister long tems; & qu'ainsi ce Général a bien fait d'exhorter les Grands, bien-intentionnez, de persister dans la résolution de rétablir leur Liberté opprimée.

Les autres Lettres roulent sur les affaires de Holstein; sur celles des Finances, qui sont en mauvais état; sur la grande disette qui règne dans le Royaume, &c.

Réflexions sur les Nouvelles du Nord.

C'EST qu'on vient de lire dans cet article de nouvelles, répand si peu de jour sur les affaires du Nord, qu'elles restent toujours ensevelies dans les ténèbres & l'obscurité où nous les voyons depuis près d'un an. L'arrivée de la Flotte Angloise d'assez bonne heure dans la Mer Baltique, & sa jonction avec celle de Dannemarc, ôtent à la vérité au Roi de Suède les moyens d'entreprendre quelque chose d'avantageux; mais comme l'Union, très rarement de durée entre toute sorte de Puissances Alliées, ne régné

Z 3

plus

plus depuis un tems, comme au commencement entre celles du Nord, & qu'au contraire un certain esprit de jalousie & de méfiance, entre les principales, ainsi qu'on peut l'inférer des écrits qu'on a pu voir, semble avoir pris la place de cette Union; il y a de l'apparence qu'il n'en coûtera pour cette Campagne, à S. M. Suédoise, que l'occasion qu'il recherche peut-être avec un peu trop d'ardeur, de se vanger de ses Ennemis.

Quoi qu'il en soit, dans l'état où se trouvent les affaires de son Royaume, ce qui ne paroît que trop par les Lettres interceptées par les Danois, ce Prince n'est pas malheureux, de ce que ses Ennemis songent beaucoup moins à lui faire du mal, qu'à s'opposer aux effets de son ressentiment; pendant que d'un autre côté l'Empereur, la France, & la République des Provinces-Unies, s'employent à lui procurer une Paix qu'il ne peut pas probablement espérer des efforts de ses armes. Cependant, il ne faut pas non plus que S. M. Suédoise abuse plus long tems de la patience de ses Ennemis, ni de la bonté de ses Amis; puis qu'autrement Elle pourroit s'en trouver très mal à la fin, & s'attirer à dos

tous

tous les Etats de l'Europe que le Commerce du Nord intéresse à la Paix de ces quartiers-là. C'est au moins ce qu'on peut conjecturer des dispositions qui paroissent, principalement s'il est vrai, comme on l'assure, que la France, qui a toujours été la principale ressource du Roi de Suède, depuis quelques années, ait donné ordre au Comte de la Mark, son Ambassadeur, de proposer à ce Prince, d'envoyer incessamment ses Plénipotentiaires au lieu qu'on assignera pour traiter d'une Paix; & au cas de refus, de lui faire une déclaration convenable à la Triple Alliance, conclue depuis peu entre Elle & les deux Puissances maritimes.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

SUIVANT les dernières Lettres de Constantinople du mois de Mars dernier, la maladie contagieuse commençoit à y diminuer considérablement, & il arrivoit chaque jour dans cette Capitale un si grand nombre de Bâtimens pour joindre la Flotte Ottomane, que l'on comptoit qu'elle se-

Z 4

roit

roit composée de plus de 200. voiles, y compris les Vaisseaux auxiliaires de Barbarie, qui la doivent joindre à *Negrepont*. On prétend cependant que la division régné entre les Officiers de Mer, & qu'on avoit nommé un Renégat Anglois pour commander l'Armée navale, sous le Capitain-Bacha Cojas.

2. Les Turcs continuent de faire de gros Magazins sur la frontière. Ils envoient de nouvelles milices dans la Morée, & en tirent les vieilles troupes qu'ils envoient à *Belgrade*. Les Bachas de *Candie*, de *Chipres*, de *Rhodes*, & autres Places du Levant, ont aussi ordre de prendre la même route, & l'on a nommé d'autres Commandans à leurs Places.

II. 1. Les Lettres de Hongrie portent, qu'on y avoit appris par les derniers avis de Transilvanie, que tous les Boyars & autres Valachiens qui s'y étoient réfugiés, s'en étoient retournés chez eux, pour y vivre en repos, moyennant un Tribut de 50. mille florins qu'ils ont promis de payer à l'Empereur, suivant le Traité, par lequel S. M. Impériale leur a accordé sa Protection.

2. Ces avis ajoutent, que l'Aga Turc,

Turc, qui, avec 7. mille hommes, avoit entrepris de rétablir l'Hospodar de Walachie, avoit été attaqué & mis en fuite, après avoir reçu trois blessures.

3. On mande encore que le Grand Seigneur a déposé le Kan des Tartares & en avoit mis un autre en sa place, à l'installation duquel il y a eu plusieurs personnes de tuées.

4. Le Général Comte de Merci est en marche avec son Corps d'Armée, dont une partie va vers *Orsova* & le reste vers *Bansova* pour observer les Turcs, qui s'étendent depuis cette première Place, le long du *Danube* & de la *Save*, sur les bords desquels ils ont fait des retranchemens, où ils ont mis 30. mille hommes : Leurs Partis passent de tems en tems la *Save*, & viennent du côté de *Petervaradin* pour observer l'Armée Impériale qui continué de s'assembler à *Futak*, où la Revûe générale se doit faire le 17. de ce mois. Les Infidèles envoient quantité d'Espions & d'Emis-faires en Hongrie, pour tâcher de brûler les Magazins, & de faire soulever les Mécontents. On en a arrêté plusieurs, dont 2. ont été pendus sur le champ à *Petervaradin*. Les Turcs

ont aussi traité en espion , & coupé depuis peu la tête à un Juif , qui étant allé à *Vienne* , avant la rupture pour son Commerce , étoit retourné à *Belgrade* avec Mr. de Montagué.

5. Le Lieutenant-Colonel Petracsh , qui conduisoit plusieurs Saïques chargées de provisions pour le *Danube* , ayant été attaqué par les Turcs & blessé , un boulet de Canon mit le feu à un baril de poudre qui étoit sur la Saïque , & la fit sauter. Le Lieutenant Colonel ne laissa pas de se sauver sur une autre Saïque , tout blessé qu'il étoit , mais les ennemis s'en étant emparez , & l'ayant conduit à *Belgrade* , il y mourut de ses blessures. Les Provisions avoient été mises , dit-on , en sûreté pendant le Combat.

III. 1. L'Empereur qui partit de *Vienne* le 22. du mois passé à 6. heures du matin pour *Laxembourg* , fut suivi sur les 11. par l'Impératrice régnante ; & L. M. Impériales y devoient séjourner 15. jours , au bout desquels on dit que l'Impératrice sera fort proche de son terme.

2. Le départ du Prince Eugène de Savoye n'étoit pas encore fixé , & on ne croyoit pas qu'il partit avant le 10. ou le 12. pour être à la Revûe générale

rale dont on a parlé ei-dessus. L'Armée Impériale sera , à ce qu'on prétend , plus forte de 20. mille hommes que la Campagne précédente ; & l'on croit qu'on sera encore obligé de commencer celle-ci par une Bataille , sans quoi il ne seroit pas possible de faire le Siège de *Belgrade* , comme on assure qu'on se le propose.

3. Don Ferdinand de Sylva , Comte de Cisuentes , Marquis d'Alconcer , Grand d'Espagne de la première Classe , Camerier Actuel de l'Empereur , Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or , &c. fut pourvu le 7. du mois dernier , par S. M. I. , du Duché de *Mandas* , & du Marquisat de *Villa Sidro* & *Palmas* en *Sardaigne* , dont le revenu annuel est de 20000. Florins , tant pour lui que pour ses Successeurs en ligne masculine & féminine ; Et cela en considération de son rare mérite & des fidèles services qu'il a rendu ci-devant à l'auguste Maison d'Autriche , non seulement en Castille , mais aussi dans l'Aragon.

4. Don Joseph Folch , Prince de Cardonne , Amirant de Castille , Grand Conétable d'Aragon , & Majordome de l'Impératrice régnante , prêta serment le 20. entre les mains de l'Empereur ,

reur, pour la Charge de Président du Conseil d'Etat des Pais-Bas Autrichiens, dont il a été pourvu depuis peu, sans être obligé de quitter sa Charge de Major-Dome.

5. Le Marquis de Rubi, nommé à la Viceroyauté de Sardaigne étoit parti le jour précédent de *Vienne*, pour aller prendre possession de cette Dignité.

6. Les Plénipotentiaires de l'Electeur de Cologne, reçurent aussi le 20. pour leur Maître l'Investiture de ses Etats, des mains de S. M. Imp.

7. Mr. Fleischman, Résident de S. M. Imp. à la Porte Ottomane avant la rupture, & revenu depuis quelque tems à *Vienne*, a été déclaré Conseiller du Conseil de Guerre.

IV. 1. Suivant les Lettres de *Ratisbonne* du mois passé, le Corps du Baron de Wezel, Envoyé de Trêves, décédé depuis peu, fut inhumé le 5. dans l'Eglise de St. Emeran; & comme le service a été continué pendant 3. jours, les Assemblées de la Diette ont été interrompues pendant ce tems-là.

2. Le Comte de Staremborg principal Commissaire d'Autriche, alla le 19. pour la première fois à l'Assemblée

blée de la Diette, avec un équipage très propre. Il reçut le même jour le présent ordinaire du Magistrat, qu'il régala à dîner; & il a notifié son arrivée à tous les Ministres, excepté au Comte de Gergy, Envoyé de France, parce que ce Comte ne s'est point encore fait reconnoître en cette qualité.

V. 1. On mande de *Francfort* du 18. du passé, que le Duc & la Duchesse de Wolfenbuttel-Blankenberg étoient venus de *Wysbaden*, à la Foire de cette Ville, d'où L. A. Sérénissimes étoient retourner prendre encore les bains pendant 8. jours; ensuite de quoi la Duchesse devoit se rendre à *Vienne* auprès de l'Impératrice sa Fille. On ajoute de *Francfort*, que la Foire y a été très chétive; ce qu'on attribue en partie aux banqueroutes que plusieurs Juifs de Lorraine ont faites.

2. Le Prince Héréditaire de Hesse-Darmstadt partit le 28. de la même Ville avec la Princesse de Hanau, sa nouvelle Epouse, pour se rendre pour la première fois à *Darmstadt*, où ils firent leur Entrée avec magnificence.

3. On confirme que le Landgrave de Hesse-Cassel conservera la Forteresse

de *Rhinfels*, par l'entremise de l'Empereur, en donnant un Equivalent au Landgrave de ce nom.

4. Le Comte de Schonborn, Conseiller Privé, & Commissaire de l'Empereur pour terminer le différent entre les Magistrats & la Bourgeoisie de *Francfort*, est tombé dangereusement malade dans cette Ville, & le Cardinal de Schonborn s'y rendit le 5. de ce mois pour le voir & l'assister dans sa maladie.

VI. 1. On écrivoit de *Cologne* du 7. de ce mois, que l'Electeur de ce nom étoit un peu indisposé à *Bonn*.

2. Les Etats de cet Electorat étoient encore Assemblez sans qu'on fût précisément quand ils se sépareroient; parce que S. A. Electorale, qui a fait des fraix pour l'Investiture, leur demande de plus gros subides, qu'ils ne s'étoient proposez de lui en accorder.

3. Les Etats de Bergues & de Juliers, se sont occupez le mois passé à régler les termes pour le paiement de la Dotte de l'Electrice Douairière, qui monte à 300. mille écus; & l'on parloit de faire une recherche de tous ceux qui ont malversé dans les Charges, tant dans le Palatinat que dans

le

Politique. Mai 1717. 543
le Pais de Neubourg. Le Comte de Leerord, Chancelier de Bergue & de Juliers, étoit décédé depuis quelque tems à *Dusseldorp*.

4. Quelques avis d'*Insprach* portoient, que l'Electeur Palatin en devoit partir le 6. de ce mois pour se rendre à *Nieubourg*, & delà à *Heydelberg*, pour y faire quelque séjour avant d'aller à *Dusseldorp*; mais on a appris depuis, que S. Alt. Electorale fera, avant toutes choses, le Voyage de *Vienne*. On dit encore, que le Prince Héritaire de *Sulzbach* a obtenu le Gouvernement de *Tirol*.

5. Le grand nombre de troupes Prussiennes arrivées depuis peu dans le Pais de *Cleves* & de la *Marck*, a causé pendant un tems à quelques Etats voisins, un peu d'inquiétude, qui s'est ensuite dissipée.

VII. 1. Les Lettres de Suisse du mois dernier portent, que le différent entre l'Evêque Titulaire de *Bâle*, & les Habitans de *Villeneuve*, n'est point encore terminé. Le Député de *Berne*, qui se trouve en cette Ville, ayant reçu ordre de ses Principaux, de soutenir leur Droit de Protection sur les Habitans, en y faisant venir, s'il est nécessaire, les Milices des Bailliages voisins,

pour

pour la subsistance desquelles on lui a même assigné un fonds. D'un autre côté, l'Evêque s'est adressé aux Cantons Catholiques pour implorer leur assistance; & l'on dit qu'on prépare, de côté & d'autre, des Manifestes, où chacun produira ses raisons.

2. Les Cantons de *Zurich* & de *Berne*, après avoir délibéré sur les Propositions d'accommodement que le Comte de Greuth, Ambassadeur de l'Empereur leur avoit communiquées de la part de l'Abbé de St. Gal, touchant la restitution de son Pais, n'ont pas jugé à propos de les accepter. Cet Accommodement paroît même plus éloigné que jamais, par un nouveau démêlé survenu dans le Couvent de St. Gal, dont on ne marque pas encore les circonstances.

3. Le prétendu voyage du Roi de Sicile en Savoye avoit allarmé les Cantons Protestans, & particulièrement celui de *Berne*, qui avoit déjà fait marquer un Camp dans le Pais de Vaux à *Mories* sur le Lac de *Genève*; mais on apprend que toutes ces craintes se sont dissipées, par les avis qu'on a de *Turin*, que S. M. Sicilienne ne pense point à ce voyage.

4. Les 6. Ministres Pietistes dépo-

scz

sez depuis quelque tems & chassiez de *Schaffhouse*, n'ont pas laissé de prêcher dans le voisinage de cette Ville, dont le Magistrat étoit occupé à chercher les mesures convenables pour réprimer la violence de ce zèle impétueux.

5. Le Marquis d'Avarei, Ambassadeur de France fit son Entrée publique à *Soleure* le 20. du passé avec beaucoup d'éclat & de magnificence. Le 25., ce Ministre reçut les complimens sur son heureuse arrivée, du Député de chaque Canton; & le 27., son Excellence fit une Harangue dans l'Hôtel de Ville aux Députés de tous les Cantons, dont voici le contenu.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

La possession où vous vous trouvez d'avoir chez vous la Résidence constante du Roi mon Maître, n'est pas simplement la preuve d'une prédilection, mais une juste reconnaissance de votre dévouement à la Cour de France, & de votre considération pour les Ministres. La voix publique m'a déjà prononcé les dispositions favorables que je trouverois ici, mais ma propre expérience ajoute à l'idée que j'en avois, tout ce que vous pouvez attendre d'une très-sincère estime & d'une véritable reconnaissance. Rempli de telles pensées, rien ne sauroit me flater davantage, que l'espérance réciproque de pouvoir

y

y répondre journellement, par tous les bons offices qui dépendront du Ministre dans lequel je viens d'entrer auprès du louable Corps Helvétique.

Je m'estimerai bien heureux de pouvoir m'acquiescer de toutes les autres fonctions avec la même politesse & la même prudence que celle de mon Prédecesseur, dont la mémoire vous sera long tems estimable. Cependant, *Magnifiques Seigneurs*, s'il se présenteoit une occasion, par laquelle la bonne volonté pourroit remplacer le grand génie & le mérite, il me sera permis d'espérer ce Bonheur. Tant les ordres précis du Roi mon Maître, que ma propre & plus grande inclination, me portent à contribuer tout ce qui sera possible pour la prospérité de votre République; car par quels autres moyens pourrois je me rendre recommandable auprès de vos Seigneuries.

De Solenre le 27. Avril 1717.

Ces Députés doivent être tous défrayez aux dépens de son Excellence, pendant le séjour qu'ils feront à *Solenre*, comme cela s'est toujours pratiqué; Et ce Ministre leur doit aussi faire présent à chacun de 40. Louis d'Or, excepté à ceux des Cantons de *Zurich* & de *Berne*, qui se contentent d'être seulement défrayez avec leurs suites qui sont fort nombreuses. Le 22. de ce mois, le Marquis de Taverne Fils aîné de l'Ambassadeur de France, partit en poste de *Solenre*, pour aller faire la Campagne en Hongrie en qualité de volontaire.

Ré-

Ayuntamiento de Madrid

*Réflexions sur les Nouvelles de
Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.*

L'Aplupart des nouvelles qu'on vient de voir dans cet Article ne roulant que sur les préparatifs qui se font de part & d'autre en Hongrie pour la Campagne prochaine, qui est sur le point de commencer, cet état de crise semble naturellement devoir suspendre toute sorte de Réflexions. Tout ce qu'on peut donc dire sur ce sujet, c'est que comme l'Empereur aura encore plus de Troupes cette Campagne qu'il n'en avoit la précédente; qu'il ne paroît pas que les Turcs soient plus puissans qu'ils l'étoient alors en Hongrie; & qu'ils ont au contraire de leur côté le désavantage d'avoir affaire désormais à une Armée victorieuse, au lieu qu'ils étoient tout fiers, en commençant la Guerre, des avantages qu'ils venoient de remporter en Morée, il y a lieu de se flater encore de plusieurs glorieux succès la Campagne prochaine. D'ailleurs, quoi que selon les avis de Turquie, l'Armée navale des Infidèles ne soit pas à mépriser, le bon état où l'on mande que se trouve la Flote des Vénitiens,

548 *Mercuré Historique* & tiens, & les apparences des puissans secours auxiliaires que différens Princes se disposent à lui envoyer, semblent mettre suffisamment la Dalmatie & les Isles de la République, aussi-bien que l'Italie, à couvert de ce que les Turcs pourroient entreprendre de ce côté-là.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. Nous commencerons cet Article par l'Acte d'Apel des 4. Evêques, de la Constitution au futur Concile, dont nous parlâmes dès le mois passé; mais que nous ne pûmes insérer dans le Journal précédent faute de place.

Au nom du Seigneur. Amen.

Pierre Evêque de Mirepoix, Jean Evêque de Senes, Charles Joachim Evêque de Montpellier, Pierre Evêque de Boulogne: à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut en celui qui est le véritable salut de tous les hommes.

LA douleur amere dont nos cœurs ont été pénétrés à l'occasion de l'affaire déplorable qui agite il y a long-tems toute l'Eglise de France, ne nous est pas particulière; elle nous est commune avec plusieurs, & principalement avec ceux qui ont un amour, & une vénération sin-

cere pour le S. Siège Apostolique.

Tous les gens de bien n'ont pu voir sans larmes, que la Constitution qui commence par ces mots *Unigenitus Dei Filius*, depuis qu'elle a paru, est un sujet de joye pour les Ennemis de l'Eglise; que le peuple fidele est exposé aux insultes continuelles des impies & des hérétiques; que la foi encore foible des nouveaux convertis en est ébranlée; que le salut de plusieurs est en danger; qu'il s'excite de toutes parts de funestes divisions; que les fauteurs turbulens d'une Morale pernicieuse & corrompue triomphent; que la lumière pure de la Doctrina Céleste est obscurcie par les nuages de la nouveauté profane; que tous les Ordres du Royaume, les Magistrats, les Ecclesiastiques, les Facultez de Théologie, & sur tout celle de Paris, si recommandable par son erudition, la première des Universitez, les Evêques, & enfin tout le Royaume, sont dans le trouble & dans l'inquiétude.

Dans ces circonstances si facheuses & si pleines de périls, pendant que les Saints Prêtres demeurent prosternés devant l'Autel de Jésus Christ, & que la multitude des Fideles eleve ses mains vers le Ciel, nous n'avons point cessé de prier aussi, & de conjurer celui de qui nous avons reçu le sacre *Dépôt de la Foi*, & qui nous a chargés de le garder, de vouloir lui-même le conserver sain & entier selon ses immuables promesses: & nous avons apporté en même tems tout le soin & toute l'application que la solitude Pastorale exigeoit de Nous, pour empêcher, autant qu'il étoit en nous, qu'on ne donnât aucune atteinte au respect dû à l'autorité du Souverain Pontife, qui a reçu de Jésus Christ la Primauté dans toute l'Eglise, au lieu indivisible de l'Unité Ecclesiastique, ni aux Droits sacrez de la vérité Chrétienne.

Tout le Monde Chrétien sait que depuis trois ans nous avons employé toutes sortes d'efforts, de

de supplications & d'instances auprès de N. S. P. le Pape Clément XI. pour l'engager à remédier à ces maux. Nous espérons qu'à l'exemple de ses Prédecesseurs il recevroit avec bonté ceux que l'amour seul de la vérité & de la justice, portoit à déposer dans son sein les gémissemens publics des Fidèles, & les propres sentimens de leur cœur affligé; & qu'il reconnoitroit à la fin qu'on lui avoit caché la vérité, & qu'on l'avoit surpris par de fausses suggestions.

Mais puisque nous n'avons pu rien obtenir, parce que les préventions formées par d'infidèles rapports ne sont point encore dissipées, que les scandales croissent de jour en jour, que les dissensions s'échauffent de plus en plus, que la Paix de l'Eglise est troublée, & que la vérité Chrétienne est affoiblie; Nous qui sommes établis par le S. Esprit pour gouverneur, selon la portion d'autorité qui nous a été confiée, l'Eglise de Dieu dans la vérité & dans la charité, sommes obligés d'avoir recours au remède que les besoins pressés rendent aussi nécessaire, qu'il est en lui-même certain & efficace.

C'est pourquoi, en marchant sur les traces que nos Pères nous ont marquées pour conserver la vérité & pour rétablir la Paix de l'Eglise, Nous déférons toute cette affaire au Jugement de l'Eglise Universelle, qui est le Tribunal Souverain de la Puissance Spirituelle, la colonne inébranlable de la vérité, & le Sanctuaire assuré de la Paix & de la Charité.

Bien loin que par là nous voulions faire aucun préjudice, ni déroger à l'honneur du S. Siège Apostolique, à son autorité, à son unité; Nous croyons au contraire, suivant la tradition générale des SS. Pères, que c'est le moyen le plus propre & le plus convenable pour les conserver & pour les défendre.

Nous donc Evêques sousignez, ayant recours au remède dudit Appel, disons, mettons en a-

vant,

vant, & offrons de prouver en tems & lieu, ce qui suit:

Premièrement, que la Censure de quelques-unes des Propositions condamnées par ladite Constitution, attaque les fondemens de la Hiérarchie Ecclesiastique, les Droits Sacrez des Evêques, & la Liberté du Royaume, le sentiment unanime des Saints Pères, qui enseignent que c'est l'Eglise qui a reçu les Clefs du Royaume des Cieux; car ce n'est pas un seul homme, dit St. Augustin, mais l'unité de l'Eglise qui a reçu ces Clefs, & la foi de S. Pierre le Prince des Apôtres, & des autres Apôtres, qui disent, qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Ces Propositions sont celles qui suivent:

La 20. C'est l'Eglise qui a l'autorité d'excommunier, pour l'exercer par les premiers Pasteurs, du consentement au moins présumé de tout le Corps.

La 21. La crainte d'une excommunication injuste ne nous doit jamais empêcher de faire notre devoir. On ne suit jamais de l'Eglise, lors même qu'il semble qu'on en soit banni par la méchanceté des hommes, quand on est attaché à Dieu, à Jesus Christ; On de l'Eglise même, par la charité.

La 22. C'est imiter S. Paul, que de souffrir en paix l'excommunication & l'anathème injuste, plutôt que de trahir la vérité: bien loin que ce soit s'élever contre l'autorité, ou rompre l'unité.

Que de plus, dans toute cette affaire on a violé à plusieurs égards, l'autorité légitime de tous les Evêques en général, & les sacrées Libertés du Royaume, soit dans la manière dont ce Décret a été fait, soit dans les choses qui y sont comprises, soit après le Décret dans un certain Bref de N. S. P. le Pape, auquel on a donné ce titre François: Bref de N. S. P. le Pape Clément XI. du 17. Mars 1714. aux Cardinaux, Archevêques, & Evêques de France assemblés, à Paris en 1713. & 1714. sur l'acceptation, &c. & qui contre la dignité des Evêques, & toutes les Loix du Royaume, a été rendu

rendu public par l'impression, & inséré dans les Actes intitulés: Procès verbal de l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques & Evêques, tenue à Paris, dans l'Archevêché en l'année 1713. & 1714. puis que dans ce Bref on ne paroît laisser aux Evêques que le seul Ministère d'exécuter les Décrets du Pape, au lieu qu'ils ont reçu immédiatement de Jésus Christ le pouvoir de juger des matières concernant la foi, les mœurs & la discipline.

Que ladite Constitution condamne des propositions qui n'expriment que le vrai sens & le pur esprit des Saints Canons sur la Pénitence, contiennent par conséquent des véritables règles de la Pénitence, confirmées par l'autorité des Papes, du Clergé de France, & de tous les plus saints Evêques, de l'observation desquelles dépendent & l'administration légitime de ce Sacrement, & le salut éternel des Fidèles; savoir, qu'on doit différer la réconciliation aux pécheurs qui n'ont point encore l'esprit de pénitence & de contrition, & qui ne portent point d'humilité, & ne sentent pas l'état du péché. Ces Propositions sont celles qui suivent.

La 67. *C'est une conduite pleine de sagesse, de lumié- & de charité, de donner aux âmes le tems de porter avec humilité & de sentir l'état du péché, de demander l'esprit de pénitence & de contrition, & de commencer au moins à satisfaire à la Justice de Dieu, avant que de les reconcilier.*

La 88. *On ne fait ce que c'est que le péché & la vraie pénitence, quand on veut être rétabli d'abord dans la possession des biens dont le péché nous a dépouillés, & qu'on ne veut point porter la confusion de cette séparation.*

Que ladite Constitution renverse les plus fermes fondemens de la Morale Chrétienne, & même le premier & le plus grand des Commandemens, qui est celui de l'amour de Dieu; en condamnant les expressions qui marquent la nécessité

té de cet amour, soit pour achever la conversion de la volonté, soit pour faire nos actions de la manière qu'il est commandé de les faire, c'est à dire, en les rapportant actuellement ou virtuellement à Dieu comme à notre fin dernière. C'est ce qui paroît manifestement par la condamnation de quelques-unes des Propositions: comme est la 44. qui est conçue en termes entièrement semblables à ceux de S. Leon Pape, de plusieurs autres Pères, & du Cardinal Stanislas Hosius, l'un des Présidens du Concile de Trente: *Il n'y a que deux amours, d'où naissent toutes nos volontés & toutes nos actions; l'amour de Dieu, qui fait tout pour Dieu, & que Dieu recompense; l'amour de nous-mêmes & du monde, qui ne rapporte pas à Dieu ce qui doit lui être rapporté, & qui par cette raison même devient mauvais.*

Que ladite Constitution flétrit encore d'autres Propositions que les bornes du présent Acte ne nous permettent pas de rapporter en détail, mais qui ne contiennent rien autre chose que des Instructions sur la nécessité, sur l'excellence, sur les fruits & sur les effets de la charité, qui est la fin du précepte & sans laquelle tout le reste ne sert de rien. Dans lesquelles Propositions le terme de charité est pris dans le même sens dans lequel on le trouve employé par tout dans l'Ecriture & dans les SS. Pères; c'est à dire, pour tout amour chaste, même celui qui n'est qu'actuel & commencé.

Que la condamnation de ces différentes Propositions tend non-seulement à éteindre le feu sacré que Jésus Christ notre Seigneur est venu apporter sur la terre; mais encore à enlever cette divine Lumière que les Fidèles de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, peuvent tirer de la lecture faite avec piété, de l'Ecriture Sainte, qui est proposée généralement à tous.

Que ladite Constitution condamne & improuve diverses Propositions, dont les unes n'expri-
Tome LXII, Aa ment

ment rien dans leur sens naturel que ce que les Prophetes, les Apôtres, & les SS. Pères nous ont enseigné touchant la difference de l'ancienne & de la nouvelle Alliance : les autres n'enseignent que ce qui est compris, suivant St. Augustin, dans le premier article du Symbole ; savoir, *l'effet de la volonté du Tout-puissant n'est point empêché par la volonté d'aucune créature : d'autres enfin renferment la même Doctrine que les Saints Docteurs & les Souverains Pontifes mêmes nous ont enseignée sur différens points, & en particulier sur le secours spécial qui est nécessaire pour chaque bonne action, & qui tire son efficace de la Toute Puissance de Dieu, & du Domaine Souverain que la Majesté divine a sur les volontés des hommes, comme sur toutes les autres créatures qui sont sous le Ciel : Secours par lequel, suivant le langage même des Conciles Généraux, Dieu par Jésus Christ nous unit efficacement à lui par le don de sa seule grace, qui néanmoins nous laisse toujours le pouvoir libre de ne lui pas donner notre consentement.*

Que ladite Constitution flétrit indifféremment par les Qualifications les plus dures & les plus atroces, des Propositions, dont la plupart sont exprimées dans les propres termes de l'Ecriture, des Conciles, des Papes, & des SS. Pères.

Telle est la Proposition 27. *La Foi est la première grace, & la source de toutes les autres : Proposition entièrement semblable & conforme à ces paroles de S. Augustin, Quelle est la grace que nous recevons la première ? La Foi : à ces paroles du Concile de Trente ; La Foi est le commencement du salut de l'homme, le fondement & la racine de toute la justification : à ces paroles du Pape Boniface I. C'est une vérité certaine & Catholique, que la divine miséricorde, lors que nous ne le voulons pas, nous prévient dans tous les biens dont la foi est la source : Et enfin aux paroles de*

plus

plusieurs autres Pères, qui s'accordent en cela avec celles de l'Ecriture Sainte même.

Telle est la 12. Proposition : *Quand Dieu veut sauver l'ame en tout tems, en tout lieu, l'indubitable effet suit la volonté d'un Dieu.* Proposition qui est mot pour mot de S. Prosper, selon la traduction qu'on a faite en vers François du Poëme Latin de ce Saint Docteur, qui est citée sous son nom dans le Livre même d'où elle a été extraite ; & qui est conforme à la tradition constante tant de l'Eglise d'Occident, que de l'Eglise d'Orient.

Telles sont plusieurs autres Propositions qui ne présentent que le langage usité dans les Livres saints, consacré par la tradition perpétuelle de tous les siècles, & confirmé par l'usage constant des Fidéles.

Que ceux qui ont présenté ces Propositions à N. S. P. le Pape, pour les condamner, ont détourné à des sens étrangers les paroles de l'Auteur ; que ces Propositions n'ont pas été traduites en Latin avec fidélité, ni extraites du Livre avec assez de bonne foi : qu'on a diffamé par les Notes les plus atroces l'Auteur, qui n'a été ni entendu ni défendu, quoi qu'il n'ait point cessé de demander qu'on l'entendit, qu'on n'a point eu les égards qui étoient dûs aux Eminentissimes Approbateurs de cet Ouvrage ; & qu'enfin ce Decret a été porté d'une manière & dans une forme telle que si on l'admettoit une fois, il n'y auroit plus de Livre ni d'Auteur qui pût dans la suite demeurer en sûreté & hors d'atteinte.

A ces Causes, & autres que Nous sommes prêts à déduire en tems & lieu ; Elevant nos esprits vers le Seigneur ; ne mettant notre confiance que dans la vérité même que nous suivons ; ne voulant obmettre aucune des choses que nous croyons, avec le secours de la grace de Dieu, pouvoir être utiles, jusqu'à ce que la tempeste formée par ce nuage orangeux étant apaisée, la vérité repande par tout ses

Aa 2

rayons ;

rayons ; & assurez par une foi ferme, que la *pro-
gession de Dieu n'abandonne point & n'abandonnera
jamais son Eglise sainte* ; après avoir fait préala-
blement des protestations expresse que Nous
n'entendrons jamais rien dire ou même penser
de contraire à l'Eglise, Unie, Sainte, Catho-
lique, Apostolique & Romaine, ni à l'autori-
té du S. Siège Apostolique, auquel Nous pro-
testons de demeurer attachés par une Commu-
nion inviolable jusqu'au dernier soupir de notre
vie ; ni aussi que Nous ne nous départirons ja-
mais de l'obéissance légitime qui est due à N. S. P. le Pape, pour la gloire de Dieu tout puissant,
pour la conservation, & l'exaltation de la Foi
Catholique & de l'ancienne Doctrine ; pour la
Paix & la tranquillité de l'Eglise & du Royaume ;
pour la défense des Droits de l'Episcopat, & des
Libertez de l'Eglise Gallicane : Nous, tant pour
Nous, nos Eglises, nos Curez, & les Fideles
qui Nous sont soumis, que pour tous ceux qui
Nous adhereront en cette partie, sommes pa-
reillement appellans & appellons au futur Con-
cile général qui sera assemblé légitimement & en
lieu sûr, où Nous ou nos Députés puissent aller
librement & avec sûreté, & à celui ou ceux au-
quel ou auxquels il appartient de juger de cette
sorte de Causes, de la susdite Constitution,
qui a pour titre : *Condamnation faite par Notre
Très Saint Pere le Pape Clement XI., de plusieurs
Propositions extraites d'un livre imprimé en François,
& divisé en plusieurs tomes, intitulé le Nouveau
Testament en François, avec des Reflexions morales
sur chaque verset, &c. à Paris 1699. Et autrement :
Abrégé de la Morale de l'Evangile, des Epîtres Ca-
noniques & de l'Apocalypse ; ou Pensées Chrestien-
nes sur le texte de ces Livres sacrez, à Paris 1693.
& 1695, avec la prohibition tant de ce Livre, que
de tous les autres, qui ont paru, ou qui pourront
paroître à l'avenir pour le défendre. Donné à Ro-
me, à Sainte Marie Majeure, l'an de l'Incarna-*

tion

tion de Notre Seigneur 1713. le 8. de Septembre
l'an 13. du Pontificat de N. T. S. P. le Pape
Clément XI., ensemble de tout ce qui s'est en-
suivi & ensuivra.

Et dans la crainte que Notredit très S. P. le
Pape Clément XI. à ce poussé par les suggestions
malignes de certaines gens, ne procède ou fasse
procéder en quelque manière que ce soit, de son
autorité ou de toute autre autorité telle qu'elle
soit, contre Nous, nos Eglises, nos Curez &
les Fideles qui nous sont soumis, par excommu-
nication, suspension, interdit, déposition, pri-
vation, ou par quelque autre voye que ce puisse
être. Et afin que notre Etat & celui de ceux qui
Nous adherent ou qui voudront Nous adherer
demeurent sains & saufs en toutes choses, Nous
sommes pareillement appellans & appellons par
Acte audit futur Concile général, & à celui ou
ceux auquel ou auxquels de Droit il faut appeler
de tous & chacun des griefs susdits qui sont ou
qui seront portez ; & Nous demandons avec
instance les Lettres *Apostolos* : Nous mettant
Nous, nos Eglises, nos Curez, les Fideles qui
Nous sont soumis, nos adherans, & ceux qui
voudront Nous adherer, leur état, & leurs
droits, sous la protection de Dieu & de l'Eglise
Universelle, & dudit Concile général, pro-
testant de renouveler le présent Appel, ou,
quand, & devant qui il Nous semblera bon
être. Fait à Paris en présence des Notaires pu-
blics soussignez l'an de l'Incarnation de Notre
Seigneur 1717. le premier jour de Mars.

„ Et le présent Acte a été signé leldits jours &
„ an par melsdits Seigneurs, en présence des
„ Notaires soussignez, auxquels ils en ont re-
„ quis & demandé Acte, à eux Oâroyé ce pré-
„ sent, pour leur servir & valoir en tems & lieu,
„ ce que de raison. Fait & passé en la demeure
„ de Monseigneur l'Evêque de Montpellier, rue
„ Vivien, Paroisse S. Eustache, ledit jour pre-

A 3

„ miez

„ mier Mars mil sept cens dix sept, de relevée,
 „ ainsi signé, *Petrus Episcopus Mirapicensis*,
 „ *Joannes Episcopus Senecensis*, *Caro-*
 „ *lus Joachim Episcopus Montis pefulani*,
 „ & *Petrus Episcopus Bolaniensis*, avec
 „ *Masson & Touvenot* Notaires, en la minute
 „ des présentes demeurée audit *Touvenot* Notai-
 „ re, en marge de laquelle il y a en differens en-
 „ droits des citations, pareilles à celles mise en
 „ marge de la présente Expédition, signé *Mas-*
 „ *son & Touvenot*, avec paraphe; & à côté,
 „ scellée à Paris le quatre Mars, mil sept cens dix-
 „ sept, avec paraphe.

„ Aujourd'hui vendredi 5. Mars mil sept cens
 „ dix-sept, au mandement & réquisitoire des-
 „ dits Seigneurs Evêques de *Mirepoix*, de *Se-*
 „ *nez* de *Montpellier* & de *Bologne*, les Notaires
 „ soussignez s'étant transportez en Sorbonne,
 „ où ils ont trouvé mesdits Seigneurs, qui ont
 „ mis es mains de *Touvenot*, l'un desdits Notai-
 „ res, un Acte fait en l'Assemblée, qui vient d'é-
 „ tre tenuë en Sorbonne par la Sacrée Faculté
 „ de Paris sur l'Acte devant écrit, & autant du-
 „ quel Acte de ladite Assemblée mis au pied d'u-
 „ ne Expédition de celui ci dessus, a été anne-
 „ xé à la minute des Présentes, après avoir été
 „ paraphé de mesdits Seigneurs & Notaires,
 „ soussignez, dont Acte requis & Ostrôyé les-
 „ dits jour & an, en la Salle de Sorbonne ayant
 „ face sur la Cour & le petit Pteau, & ont signé
 „ avant midi, présente heure de onze heures &
 „ demie, ainsi signé, *Petrus Episcopus Mi-*
 „ *rapicensis*, *Joannes Episcopus Senecensis*,
 „ *Carolus Joachim Episcopus Montis-*
 „ *pefulani* & *Petrus Episcopus Bolaniensis*,
 „ avec *Masson & Touvenot* Notaires, en la minu-
 „ te des Présentes, étant ensuite de celle de
 „ l'Acte devant écrit demeuré audit *Touvenot*
 „ Notaire.

„ Ensuit la teneur dudit Acte fait en l'Assem-
 „ blée

„ blée de la Sacrée Faculté de Théologie de Pa-
 „ ris, lequel Acte ci-dessus ayant été lû dans
 „ l'Assemblée générale de la Faculté de Théolo-
 „ gie de Paris, du cinq du présent mois de Mars
 „ mil sept cens dix sept, la Faculté a fait l'Acte.

La Sacrée Faculté adhère à l'appel interjeté
 par les Illustrissimes Princes de l'Eglise, les Sei-
 gneurs Evêques de *Mirepoix*, de *Senex*, de *Mont-*
pellier & de *Boulogne*, au Concile Général de la
 Constitution du Souverain Pontife Clément XI.
 commençant par ce mot *Unigenitus*, & de ce qui
 s'en est ensuivi & ensuivra, ensemble des griefs
 qui ont été ou qui seront faits par notredit S.
 Père le Pape Clément XI. de son autorité, ou
 de toute autre qu'elle soit, laquelle Constitution
 ladite Faculté a déclaré par plusieurs conclusions,
 n'avoir point été acceptée par elle; l'Acte duquel
 appel a été lû dans l'Assemblée générale de ladi-
 te Faculté, & Copie lui en a été laissée, & tou-
 tes les choses contenues en icelui ont été par elle
 approuvées. La Sacrée Faculté accorde Acte
 auxdits Seigneurs Evêques de la présente adhe-
 sion, & est prête à se joindre par tout & quand
 il sera besoin, pour la poursuite dudit appel, &
 à le poursuivre en son nom devant le Concile
 général, qui sera assemblé librement & légitimement,
 & devant celui ou ceux qu'il appar-
 tiendra. Fait dans l'Assemblée générale de ladi-
 te Faculté en présence des Seigneurs Evêques
 ci devant nommez le 5. Mars 1717.

De Mandato D. D. Decani & SS. Magistrorum
 nostrorum, signé Du Bosc, Scriba &
 Quæstor ejusdem Sacre Facultatis.

„ Ensuite est écrit, paraphé & joint à la mi-
 „ nute dont l'Expédition est ci devant écrite,
 „ ce 5. Mars 1717. ainsi signé *Petrus Episco-*
 „ *pus Mirapicensis*, *Joannes Episcopus Se-*
 „ *neensis*, *Carolus Joachim Episcopus*
 „ *Montis-pefulani* & *Petrus Episcopus Bolo-*
 „ *niensis*, avec *Masson & Touvenot* Notaires, en-

„ l'original des Présentes, étant ensuite de Co-
 „ pie de l'Acte devant écrit, & annexé à la mi-
 „ nute d'icelui, le tout demeuré audit *Touvenot*
 „ Notaire ; signé, *Masson & Touvenot*, avec
 „ paraphe ; & à côté est écrit, scellé à *Paris* le-
 „ dit jour.

2. Outre l'Acte d'Appel des 4. Evêques
 qu'on vient de voir, chacun de ces Prélats
 a donné un Mandement sur ce sujet, voi-
 ci celui de l'Evêque de *Montpellier*.

Charles Joachim par la permission Divine,
 Evêque de *Montpellier*, Comte de Mau-
 gnio & de Monferrand, Marquis de la Mar-
 queroise, Baron de Sauve. Conseiller du Roi
 en ses Conseils. Au Clergé, & à tous les Fi-
 dèles de notre Diocèse, Salut & Bénédiction.

Votre amour tendre pour l'Eglise, & votre at-
 tachement sincère pour la Doctrine, sont un su-
 jet de Consolation pour Nous, mes très-chers
Freres, au milieu des maux qui nous environ-
 nent.

Plus vous nous donnez des preuves d'une fi-
 saine disposition, plus nous avons d'empres-
 sement de vous faire part de ce que nous avons
 été obligés de faire, pour la conservation des
 vérités Chrétiennes, & des maximes pures de
 l'Evangile. Heureux, si selon le précepte de
 Jesus-Christ, nous pouvions nous sacrifier pour
 leur défense!

Depuis le commencement de l'affaire qui agi-
 te l'Eglise de France, & qui a été la cause unique
 de notre séjour à *Paris*, il n'est point de moyens
 que nous n'ayons employés, pour connoître ce
 que Dieu demande de nous dans cette importan-
 te Conjoncture. Nous nous sommes adressés à
 Jesus-Christ, l'Auteur & le consommateur de
 notre Foi : Nous avons consulté des personnes di-

distinguées par leur piété & par leurs lumières.
 Nous avons vu éclater de toutes parts les senti-
 mens & les vœux des Fidèles : & après avoir
 long-tems médité sur la grandeur du mal, &
 la difficulté du remède ; Nous avons été con-
 vaincus, que le seul qui soit efficace dans ces tristes
 extrémités, est celui que Jesus-Christ a laissé
 dans le sein de son Eglise, où il nous offre tou-
 jours une ressource aussi consolante qu'assurée.

C'est dans cet esprit que nous nous sommes unis
 avec trois de nos illustriſſimes Confrères, pour
 interjeter Appel au Concile Général, de la con-
 stitution de N. S. P. le Pape, qui commencée
 par ces mots, *Unigenitus Dei Filius*.

Cette voie si légitime & si canonique, est cel-
 le à laquelle les Souverains, les Parlemens, les
 Universitez, des Communautés, des Chapi-
 tres, des Evêques, des Cardinaux ; les person-
 nes enfin les plus respectables par leur rang & par
 leur mérite, ont eu recours dans tous les tems,
 même pour des causes moins considérables que
 celle qui nous intéresse, & dans des circonstan-
 ces moins décisives,

Prétendre qu'il ne soit jamais permis d'appeller
 du Jugement du Pape, à celui du Tribunal su-
 prême de l'Eglise, ce seroit, comme l'ont fait
 voir de sçavans Auteurs, contredire les textes
 de l'Ecriture, & la Tradition de tous les siècles,
 renverser les fondemens de la Hierarchie de l'E-
 glise, & des Libertez du Royaume, s'exposer
 aux plus fâcheuses suites contre le Droit divin &
 humain, blesser l'autorité souveraine des saints
 Conciles Généraux, & combattre leurs décisions
 solennelles dans lesquelles ils prononcent que
 le Concile Général légitimement assemblé dans le
 S. Esprit, & représentant l'Eglise Catholique Mi-
 litante, à sa puissance immédiatement de Jesus-
 Christ, & que toute personne de quelque état ou di-
 gnité qu'elle soit, même le Pape, est obligé de lui
 obéir dans les choses qui concernent la Foi, l'Entien-

tion du Schisme, & la reforme générale de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres.

Vous êtes trop instruits, mes Freres, des principes de la Tradition, & trop fidèlement attachés aux Saintes Libertez du Royaume, pour qu'il soit nécessaire de vous prouver au long la justice de cette démarche, & le droit que nous avons de faire pour l'intérêt des vérités Chrétiennes, dont le votre est inséparable, ce qui se pratique tous les jours dans les Tribunaux Séculiers pour des intérêts temporels.

Appuyez sur les promesses de Jesus-Christ, Nous ne craignons point de succomber dans la cause, que nous portons au Tribunal de l'Eglise, puisque c'est la cause de l'Eglise même, celle de la Doctrine & de la Discipline, où il ne s'agit de rien moins que de ces maximes toutes saintes, & de ces augustes titres qui sont son esprit & sa gloire, & qui la distinguent de la Synagogue.

Loin de chercher des délais dans une cause de cette nature, la prompt convocation d'un Concile Général seroit le comble de nos vœux, & nous n'avons point d'autre crainte, sinon que Dieu irrite par nos pechez, ne diffère à nous accorder un remède si nécessaire. Les Souverains Pontifes nous ont appris avec quelle ardeur nous les devons désirer, pour terminer les Controverses qui s'élèvent sur les Vérités de la foi, & faire cesser les divisions qui peuvent altérer la Charité.

Instruits de ces Saintes maximes, & obligés par notre Ministère à ne rien obmettre de ce qui est en nous pour conserver la Charité, & pour défendre la Vérité; Nous nous adressons à l'Eglise comme au Tribunal de la Vérité & de la Charité même, afin que par son autorité infaillible, elle mette à couvert la saine Doctrine, en assurant tout esprit; comme par son unité indivisible elle nous garentit du Schisme, en réunissant tous les cœurs.

A

A des motifs si pressans, il s'en joint encore un nouveau, auquel notre amour pour vous, mes très-chers Freres, & le soin que nous devons prendre de vos ames, ne nous permettent pas d'être insensibles. C'est d'opposer un bouclier aux armes spirituelles que N. S. P. le Pape pourroit employer par surprise, pour faire recevoir cette Constitution; d'arrêter toutes ses procédures, & de les rendre inutiles: puis que l'Apel au Concile universel, "est une précaution établie par le Droit; pratiquée en plusieurs occasions, & fondée sur les sentimens même des Canonnistes Italiens, pour empêcher que Sa Sainteté ne puisse prononcer, au moins des jugemens valables & réguliers sur ces matières.

Nous ne nous étendrons pas davantage pour vous faire connoître la playe que fait à l'Eglise la Constitution dont nous avons interjeté Appel, les justes raisons que nous avons eu de le faire, la forme que nous avons suivie, les règles que nous avons observées; vous le verrez par l'Acte même que nous allons vous communiquer, & vous connoîtrez par cette lecture, qu'en soutenant la Doctrine de nos Peres, nous ne nous écartons en rien des routes sûres qu'ils nous ont tracées.

Pour donner à notre Appel plus de solemnité & de dignité nous avons jugé à propos d'en prendre pour témoin la Faculté de Théologie de Paris assemblée en Sorbonne: Mais au lieu d'un Acte de notification que nous demandions, Nous avons vu avec joye ce Corps si célèbre, se porter de lui-même à adhérer à notre Appel, avec un zèle & des sentimens que nous ne pouvons vous exprimer. Nous vous faisons part de la Conclusion qu'il fit en notre présence; & nous y joignons celles des Facultés de Théologie de Reims & de Nantes, qui sont unies à la Faculté de Paris dans la défense de l'ancienne Doctrine, & des Maximes pures de la Morale.

Aa 6

Les

Les premières nouvelles que nous recevons des Provinces, nous apprennent que Monseigneur l'Evêque de Verdun, ce Prélat aussi distingué par son mérite que par son rang, se joint à Nous dans la même cause. Nous avons aussi la consolation de voir que l'Université de Paris s'est nettement déclarée sur la nécessité de cet Appel, & qu'une multitude presque innombrable de généreux défenseurs de la vérité sont déjà venus à nous avec un cœur parfait, & viennent encore tous les jours en grand nombre, soit des différentes Provinces du Royaume, soit en particulier de cette Ville Capitale " d'où la saine Doctrine se répand jusqu'aux extrémités de la terre, " & à laquelle nous pourrions appliquer avec vérité ce que disoit Saint Grégoire de Nazianze, de la piété & des lumières qui étoient dans Constantinople.

Il ne nous reste plus qu'à vous exhorter de redoubler vos prières, dans ce tems de trouble & de nuage : " & quoi que nous fassions, mes très-chers Freres, que pour remplir ce que nous devons tous, par rapport à Dieu, vous ne cessiez de prier avec une assiduité & une application continuelle; cependant, Nous devons encore exciter votre Religion, & vous avertir d'apaiser la colère de Dieu, & de flétrir sa miséricorde, en ne le priant pas seulement des lèvres, mais en joignant à la prière les jeûnes, les larmes, les gémissemens, & les sentimens du cœur les plus sincères & les plus vifs.

A ces causes, le saint Nom de Dieu invoqué, & conformément aux sentimens que plusieurs d'entre vous Nous ont témoigné par les Lettres qu'ils nous ont écrites :

Nous ordonnons qu'entre les prières que vous faites sans relâche pour les besoins de l'Eglise il en sera fait de publiques, qui seront célébrées en la manière, & selon l'ordre que nous prescrivons en particulier.

Rc-

Recommandons à tous les Fidèles de notre Diocèse, de demeurer fermes dans un même esprit, combattant tous d'un même cœur pour la Foi de l'Evangile, de travailler avec soin dans le sein de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la Paix, d'être inviolablement unis au S. Siège Apostolique, & de ne s'écarter en rien du respect qui est dû selon les saintes Regles de N. S. P. le Pape.

Voulons que l'Acte d'Appel ci après rapporté, soit inséré dans les Regles de notre Officialité avec notre présent Mandement : & sera ledit Mandement lu & affiché par tout où besoin sera; le tout à la diligence de notre Promoteur. Donné à Auteuil près de Paris le 20. Mars 1717.

Signé,

CHARLES-JOACHIM,
Evêque de Montpellier.

3. Les Evêques de Verdun & de Pamiers, qui ont adhéré des premiers à l'Appel des 4. Evêques, ont aussi donné des Actes ou Déclarations de leur Adhérance. Voici celle de l'Evêque de Verdun.

Hypolite de Bethune, Evêque-Comte de Verdun, Prince du St. Empire, Salut en celui qui est le vrai Salut de tous.

Après avoir vu, murement examiné, loué & approuvé en tout l'Acte de l'Appel interjeté au futur Concile général de la Constitution, qui commence par ces paroles, Unigenitus Dei Filius, par M. M. les Illustissimes Evêques, Pierre Evêque de Mirepoix, Jean Evêque de Senez, Charles Joachim Evêque de Montpellier & Pierre Evêque de Boulogne: Vne aussi la Conclusion par laquelle la Faculté de Theologie de Paris a adhéré à cet Appel, laquelle Faculté a déclaré expressément par plusieurs

Aa 7

Cen-

Conclusions, n'avoir point accepté ladite Constitution: le tout considéré, & le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous déclarons, que pour la conservation de la sainte Doctrine, des Droits des Evêques, de ceux des Princes, & des Libertez du Royaume, Nous adhérons en tout à l'Appel interjeté par les quatre Evêques ci-dessus nommez, & dont l'Acte a esté par eux delivré le 5. Mars de cette année 1717. à Paris par devant Masson & Touvenot, Notaires de la même Ville; le tout sans prejudice du respect dû au S. Siege Apostolique, auquel nous sommes résolus de demeurer inviolablement attachés de communion: en conservant aussi la reverence due à N. S. P. le Pape Clement XI., de laquelle nous ne nous departirons jamais: auquel effet nous demandons instamment des Lettres de revocati qu'on appelle Apostoliques. De plus nous nous mettons, nous, tout notre Diocèse, nos Eglises, nos Curez, tous les fideles confiez à nos soins, leurs Droits & tout ce qui les concerne sous la Protection de Dieu, de l'Eglise Universelle & dudit Concile general, protestant de vouloir renouveler le present Appel par tout, toutes & quantes fois & en presence de qui nous le jugerons à propos. En foi de quoi Nous avons signé de notre main cette presente Declaration & l'Appel que nous y interjettons: & nous y avons fait apposer Notre Scell & l'avons fait contre-signer par notre Secretaire. Fait à Verdun dans notre Palais Episcopal le 22. Mars de la presente année 1717. Signé, HYPOLITE DE BERHUNE, Evêque & Comte de Verdun. Et plus bas, par ordre de mondit Seigneur l'Evêque, MATA LAGNE.

Etoit écrit au bas: Nous Antoine Sainthillier, Licentié en Droits, Prestre, Chanoine & Chancelier de l'Eglise Cathedrale de Verdun, Conseiller Clerc au Presidial de la mesme Ville & Official de la Cour spirituelle: Requis par Mess. Hyppolite de Berhune, Evêque-Comte de Verdun, Prince du S. Empire, lui avons donné acte de son adhesion à l'Acte d'Appel interjeté au futur Concile general, de la

Conf.

Constitution qui commence par ce mot Unigenitus, par MM. les Evêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier & de Boulongne. Fait au Presoitre de l'Officialité le 23. Mars de l'an 1717.

Signé,

SAINTHILLIER.

Le present estant delivré par moi Nicolas Cabilot, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Verdun, Greffier de l'Officialité, le 7. Avril 1714.

Signé,

CABILLOT.

4. Les autres Prélatz qui se sont déclaréz pour l'Apel, sont l'Evêque de Sisteron, l'Evêque d'Autun & celui de Blois. Ce dernier se déterminâ, dit-on, à cette démarche, avec son Clergé, après un entretien qu'il eut avec l'Evêque de Mirepoix, lors qu'il passa à Blois en s'en retournant de Paris dans son Diocèse. On nomme encore, entre les adhérens à l'Apel, les Evêques de Châlons sur Marne, d'Agén, de Condom, & d'Angoulême.

5. Les Ecclesiastiques d'un Ordre inférieur qui se sont déclaréz depuis peu contre la Constitution, & ont adhéré à l'Apel, sont la plupart du Clergé de Bologne, savoir le Chapitre de la Cathedrale, tout le Doyenné de Boulogne, ceux de Calais & de Huissans, les Pères de l'Oratoire du Collège de la première de ces Villes, & même les Pères Cordeliers, à quoi on ne s'attendoit pas. Le Chapitre du Mans a aussi adhéré à l'Acte d'Apel, comme ont fait les Bénédictins de St. Vincent. Le Chapitre d'Hair a pris le même Parti, aussi bien que les Chanoines

Ré-

568 *Mercuré Historique & Réguliers de la Ville d'Eu, Diocèse de Rouen.*

6. L'Archevêque de cette dernière Ville étant allé faire ses visites des Doyennéz Ruraux & a trouvé des Curez d'une grande fermeté dans le Pais de Caux. Il avoit défendu de reciter les noms de ceux qui ont rétracté la publication par eux faite de la Bulle, ou qui en ont appellé au futur Concile. L'un d'entr'eux, qui est le Curé de Grainville, se présenta & demanda au Secrétaire, pourquoy il ne recitoit pas son nom, Mr. l'Archevêque répondit, qu'il ne le connoissoit pas. Le Curé s'étant nommé, l'Archevêque dit tout haut : *Je ne veux pas de communion avec lui.* Alors le Curé interpella le Doyen & ses Confrères de dire, s'ils savoient qu'il eût prévarié dans son Ministère; alors plusieurs s'approchèrent & dirent, qu'ils le reconnoissoient pour un très honnête homme & sans reproche: Le Curé les interpella de dire, comme devant Dieu & sous les yeux de Jésus Christ, s'ils pensoient autrement que lui sur la *Constitution*. Deux Curez prirent la parole & dirent à Mr. l'Archevêque, que quoi qu'ils n'eussent pas appelé, ils étoient dans les mêmes sentimens que ceux qui l'avoient fait, ou qui avoient rétracté. Mr. l'Archevêque voulut entreprendre de disputer contre ces Curez; mais la partie n'étoit pas égale, & ce Prélat, après avoir essuyé quelques réponses des Cu-

172,

Politique. Mai 1717. 569
rez, se leva, & en se retirant les traita de Calvinistes, de Luthériens, d'Anglicans, de Richeristes. Il ajouta, qu'ils parloient des Libertez de l'Eglise Gallicane; mais que c'étoit pour eux un libertinage: Enfin, qu'il les tenoit pour excommuniés devant Dieu, & que puis qu'ils avoient appelé au Concile; il y iroit aussi-bien qu'eux, & qu'il les y feroit hautement condamner. A quoi ils répondirent, qu'ils seroient toujours de fidèles Enfans de l'Eglise universelle, toujours soumis à son Autorité & à ses Décisions.

7. Le 14. du mois passé quelques Curez de Poitiers ayant fait faire un Acte d'Apel, l'envoyèrent signifier à leur Evêque, qui dit au Notaire, que puis qu'on ne disoit rien à ces Curez, ils auroient dû demeurer en repos, n'étant pas d'ailleurs capables de faire un tel Apel. L'Intendant sur cela fit appeler le Notaire, qui avoit passé l'Acte, & lui ordonna d'en porter la minute à l'Evêque. Il envoya aussi chercher un des Appellans, & après lui avoir fait honnêteté, il lui déclara qu'il avoit ordre de la Cour d'empêcher que les Ecclésiastiques du second ordre ne s'élevassent contre leur Evêque; c'est-là certainement le chemin le plus court pour empêcher qu'il ne paroisse des Actes d'Apel en forme, comme une partie de l'Université de cette Ville, & plusieurs Communautés avoit résolu de faire.

8.

8. L'Evêque de Beauvais s'étant plaint par une Lettre au Général des Chanoines Réguliers de Sainte *Généviève*, de ce que quelques Curez de cette Congrégation, de son Diocèse, avoient appellé de la Constitution, le Général a répondu, que bien loin de les blâmer, il n'attendoit que l'exemple du Cardinal de Noailles, pour en faire autant, avec toute sa Congrégation. Le Prieur de l'Abbaye de St. *Loup de Troye*, aussi de Chanoines Réguliers, fut trouver le 19 du passé son Evêque, & lui rendit l'exemplaire de la Constitution & de la Lettre Pastorale, lui témoignant la répugnance de la Communauté à accepter la Bulle; sur quoi l'Evêque la reprit en disant, qu'il ne vouloit dominer sur la Foi de personne, & qu'ils demeurassent en repos. Ce Prélat envoya ensuite querir les 3. Grands Vicaires, auxquels il recommanda de ne molester personne au sujet de la Constitution, qu'il n'avoit reçûe que relativement à l'instruction Pastorale; ne voulant point qu'on enseignât d'autre Doctrine, ni qu'on suivit d'autre Règle de Discipline, que celle qui est contenuë dans son Catéchisme, dans son Rituel, & dans ses Statuts Sinodaux.

9. Le Cardinal de Bissi, Evêque de Meaux, se distingue toujours au contraire par son zèle inviolable pour la Constitution. Cette Eminence, pour faire sa Cour à Rome, a mandé à son Official, de lui envoyer à Paris, tous les témoignages qui pou-

pouvoient servir à faire voir, que cette Bulle a été reçûe par tout son Diocèse; mais ce dernier a répondu, que S. Eminence n'ayant point exigé de certificat pour la publication, il n'y avoit aucun Acte dans le Greffe qui prouvât la réception de la Bulle. Bien plus, le Chapitre de sa Cathédrale lui a déclaré, qu'il ne l'avoit jamais reçûe ni enregistrée; & on assure même qu'ils ont depuis peu adhéré à l'Apel au futur Concile. Le même Cardinal, qui est Abbé de St. *Germain des Prez*, a aussi menacé en vain les Religieux de cette Maison, qui ont adhéré à l'Apel, de Lettres de Cachet, ou de les faire exiler par le Chapitre général aux extrémités du Royaume; ils sont tous demeurés fermes dans leur résolution, & ont été imitez de plusieurs Religieux d'autres Maisons de la même Congrégation de St. *Maur*, entre lesquels on compte douze Prieurs de différentes Maisons. Trois Communautés de la Congrégation de St. *Vanne*, ont suivi leur exemple.

10. On mandoit de Nantes du 18. du passé, qu'on y avoit poussé le zèle pour la Constitution jusqu'à la supercherie; Un nouveau Secrétaire de l'Evêque de cette Ville, grand ami des Jésuites, s'est, dit-on, avisé de prendre un vieux Registre où est écrit le Formulaire d'Alexandre VII., au dessous duquel il en a écrit un autre pour la Constitution *Unigenitus*. Il a porté ce vieux Registre chez les Curez, pour les prier de li-

signer dessus, afin que connoissant par-là leur signature, il ne soit pas exposé à recevoir des Actes faux. Le Curé de *St. Clément* de la même Ville y a été trompé; mais le piège ayant été bien-tôt découvert, on en a donné avis aux autres, qui s'en sont gardés: Les vûes du Secrétaire étoient, de faire valoir ces signatures, comme une approbation de la Constitution.

11. Le Curé de *Nenillé*, Diocèse d'*Angers*, qui avoit été suspendu par l'Official d'*Angers*, pour avoir refusé d'accepter la Constitution, avoit ensuite été rétabli provisionnellement par Sentence de l'Official Métropolitain de *Tours*: Mais ce Curé ayant jugé à propos de signifier, quelque tems après son Appel au futur Concile à ce premier Official, il l'a déclaré avoir encouru l'Excommunication: sur quoi le Curé s'étant adressé derechef à l'Official de *Tours*, ce dernier a déclaré l'Excommunication nulle, & lui a donné Acte de son Appel.

12. L'Evêque d'*Orléans*, d'un autre côté, a appelé à l'Archevêque de *Lion*; comme Primat des Gaules, de la Sentence de l'Official Métropolitain de *Paris*, qui relevoit un Curé de son Diocèse, de l'Interdiction & excommunication que ce Prélat avoit lancées contre ce Curé, pour avoir appelé de la Constitution au futur Concile.

13. Les Gens du Roi au Parlement de *Paris*, envoyèrent querir, vers le milieu du

du mois passé, les Prieurs des trois Maisons des Dominicains, & leur défendirent d'avoir égard aux Lettres ou Decrets de leur Général, au sujet du témoignage qu'ils ont rendu touchant la Constitution, dans leur Lettre* au Cardinal de Noailles. On plaida le 22. du même mois pour la troisième fois au Parlement, à huis clos, l'affaire d'entre l'Archevêque de *Reims* & les Habitans de cette Ville; mais elle n'a pas encore été jugée.

14. On a tenu divers Conseils au Palais Royal pendant le mois dernier, pour trouver quelque moyen d'apaiser les troubles que cause en France la Constitution. Ces Assemblées ont été ordinairement composées du Duc Régent, du Chancelier, du Premier Président, du Procureur Général, des Maréchaux d'*Uxelles* & d'*Effiat*, de Mrs. d'*Argençon*, *Amelot*, & l'Abbé du Bois. Dans celle du 18. du passé, on mit en question, si on renverroir à Rome la Constitution *Unigenitus*, ou si on se contenteroit de donner une Déclaration, par laquelle il seroit expressément défendu à toutes sortes de personnes, de ne plus parler de cette Bulle, ni en bien, ni en mal, & aux Evêques acceptans, de ne plus inquiéter sur ce sujet les Ecclésiastiques du second ordre: mais les avis furent tellement partagés, qu'on ne convint de rien. On agita le 21. dans le même Conseil, si le Roi appelleroit

* *Merc. de Fourier* page 172.

Ieroit de la même Bulle au Concile Général; mais il n'y eut que le Chancelier & le Procureur Général, qui furent pour l'affirmative, les autres ayant déclaré, que ce remède seroit pire que le mal-même. Qu'on feroit par là un Schisme dans le Royaume, & qu'il ne convenoit pas au bien du Royaume de se brouiller davantage avec la Cour de Rome.

II. 1. Les Assemblées de la Faculté de Théologie, qui avoient été suspendues par ordre de la Cour, depuis l'Apel des quatre Evêques, n'ont pas recommencé le 1. de ce mois, comme on s'y attendoit, afin d'y procéder à l'Electiôn d'un nouveau Syndic, à la place de feu Mr. Ravechet, en qui la Faculté en général, & en particulier, le Parti des Anticonstitutionnaires, ont fait une grande perte.

2. Ce Docteur étant parti de Paris le 1. d'Avril, ainsi que nous le marquâmes dans le précédent Journal, pour se rendre à St. Brieu, lieu de son exil, arriva le 11. à Rennes, dans la voiture publique, fort fatigué du Voyage, & logea à l'Abbaïe de Ste. Molaine, où les Pères Bénédictins l'attendoient avec impatience; mais il y fut attaqué dès le lendemain d'une retention d'urine, qui après lui avoir causé d'extrêmes douleurs, qu'il a supportées avec beaucoup de patience & de résignation, lui causa la mort le 24. du même mois. Il s'y prépara en véritable Chrétien, en donnant des

des marques d'une solide piété, après avoir signé de sa main la Profession de Foi suivante.

JE croi toutes les Veritez que le Fils de Dieu a révélées à son Eglise, dans le sein de laquelle j'ai eu le bonheur d'être Baptisé, d'avoir toujours vécu, où je veux mourir, & avec laquelle je condamne toutes les Erreurs qu'elle condamne, & qu'elle condamnera. Je reconnais le Souverain Pontife, l'Evêque de Rome, pour le Successeur de S. Pierre, le premier Vicaire de Jesus Christ, le Chef visible de la même Eglise Apostolique: Et le Siège de Rome pour le Centre de l'Unité, dont il n'est pas permis de se séparer, quand mesme le Pape s'écarteroit de la saine Doctrine. Je Deteste tout Esprit de Schisme & de Division. C'est ce que nous avons expliqué très clairement dans l'Acte d'Appel au futur Concile General; Et ce que notre Faculté a encore déterminé dans les fameux Articles qu'elle a publiés en 1642. contre les Erreurs de Luther. Ce sont là mes sentimens presens, dans lesquels je veux mourir. Dans l'Abbaye de St. Melaine ce 5. Avril 1717.

Signé,

RAVECHET.

Les Religieux de cette Abbaïe n'ont rien oublié pour donner des marques de leur vénération pour la Personne, tant avant qu'après la mort. Ils lui ont fait les obseques les plus magnifiques qu'il leur a été possible, & elles ont été honorées d'un grand concours de personnes de toute sorte d'états.

3. On fit aussi un Service pour Ravechet en Sorbonne le dernier du mois passé, auquel assistèrent les Evêques de Châlons sur

Mst-

576 *Mercuré Historique & Marne, & de Montauban, & plusieurs autres Personnes de distinction.*

4. Mr. de la Vrillière avoit fait savoir la veille à Mr. Quinot, qui fait la Charge de Syndic en attendant l'Élection d'un autre, qu'on ne vouloit point que la Faculté s'assemblât, à moins que les 22. Docteurs exclus ne fussent admis à l'Assemblée; il répondit, que les Docteurs ne pouvoient décider une affaire qui étoit encore pendante au Parlement.

III. 1. Le Roi, qui est en très bonne santé, fait de tems en tems des petites promenades au Cours, ou dans le Jardin des Tuilleries. S. M. accompagnée du Duc Régent & de plusieurs Personnes de distinction, fit le 19. du mois passé, la revue des Gardes Françaises, dans la grande Allée du même Jardin.

2. Le bruit est commun à la Cour, que les ordres ont été envoyez à *Dunkerque* pour achever l'entière démolition de cette Ville, & pour mettre le Canal de *Mardyck* au termes du Traité de la triple Alliance.

IV. 1. La décision du différent entre les Princes du Sang, & les Legitimes, avoit été différée d'un mois, sur les pressantes instances de la Duchesse du Maine, sous prétexte que le Duc du Maine, son Epoux, & le Comte de Toulouse, font travailler à une réponse au dernier Mémoire des Princes du Sang, qui est très-fort. Cette réponse n'avoit point encore paru;

ce.

Politique. Mai 1717. 577
cependant on avoit, dit-on, fixé le 9. de ce mois pour délibérer à résoudre dans le conseil de Régence; si cette affaire seroit portée au Parlement; & le bruit commun est, que quoi qu'il arrive elle sera décidée en faveur des Princes du Sang.

2. Le Comte de Toulouse étoit allé à Blois vers le commencement du mois dernier, pour y faire quelque séjour; mais le Duc Régent lui ayant envoyé le Marquis de Villacerf, avec des ordres de revenir incessamment à la Cour, ce Prince y parut le 22. Il se rendit le même jour chez le Chancelier avec qu'il eut une conférence de 3. heures; ensuite de quoi il soupa le même soir chez le Duc d'Aumont, ou le Duc du Maine & les Principaux de leur parti se trouverent, & délibérèrent fort tard sur les moyens de défendre leurs prétendus Droits.

3. Le 9. de ce mois M. le Duc Régent nomma 30. Seigneurs tant Ecclesiastiques que Politiques & Militaires, pour délibérer. 1. Si l'on peut décider l'affaire entre les Princes du Sang Legitimes & les Legitimes pendant la minorité du Roi. 2. De quelle manière il faudroit procéder en cas qu'on juge qu'elle puisse être décidée, comme le prétend le Duc de Bourbon.

4. Ces Commissaires doivent s'assembler là-dessus immédiatement après les Fêtes de la Pentecôte? Et quoi que le Duc de St. Simon qui est un des Membres du Conseil
Tome LXII. B b de

de Régence, se soit rangé dans le parti des Princes Légitimes, on croit cependant qu'ils perdront leur cause, d'autant plus que le Rapporteur, est fort affectionné aux Princes du Sang.

5. Le Prince de Dombes, qui a résolu de faire la Campagne de Hongrie *incognito* & sous un nom emprunté, ayant envoyé devant ses équipages, il y a eu une partie de perduë par un incendie qui arriva fortuitement dans l'Hôtellerie où ils étoient logez à *Châlons*, qui a consommé beaucoup de choses & entre autre 26. chevaux de prix. Cependant cet accident n'a pas empêché que ce Prince ne partit de *Paris* le 27. du passé pour se rendre en Hongrie, & les dernières nouvelles de *Vienne* assurent, qu'il y étoit arrivé un Intendant pour faire préparer un logement à ce Prince, qui y devoit arriver le 4. ou le 5. de ce mois, il s'est arrêté 3. jours à *Bonn*, où il a été magnifiquement régalé par son Altesse Electorale, qui lui avoit aussi donné le divertissement de la Chasse.

6. Le Comte de Charolois étant allé quelques jours après à *Chamilli*, sous prétexte de se divertir, a pris aussi la même route, n'ayant avec lui que le Maître d'hôtel de son Frère & 5. Personnes. Mais on lui enverra des équipages & de quoi faire sa Maison. Ce Prince doit aussi changer de nom, mais il doit néanmoins être présenté à *Vienne* à l'Empereur, & le saluer.

au lieu qu'on assure, que le Prince de Dombes ne paroîtra point à la Cour.

7. M. le Comte de Charolois a pris la route de *Bruxelles*; ce qui est cause que ceux qu'on avoit envoyez après lui, ne l'ont pû rencontrer. On a travaillé avec tant de diligence à faire ses Equipages, qu'ils sont déjà partis. Mr. le Duc du Maine a écrit au Prince de Dombes son Fils, pour lui apprendre le départ inopiné du Comte de Charolois: lui recommander de rendre tous les devoirs dûs à ce Prince, de lui offrir sa bourse & ses Equipages, & de servir sous lui. La Duchesse Douairière de Bourbon & le Duc de ce nom ont fait de grosses remises d'argent au Comte de Charolois, & la Princesse de Bourbon lui en a aussi fait une de 10000. écus.

Le Prince de Pons, le Chevalier de Lorraine son Frère, Mrs. de Chafferon & de Grammont, feront aussi la Campagne de Hongrie, ce qu'ils n'ont obtenu qu'à la prière de la Duchesse de Berry, le Duc Régent en ayant refusé la permission à plusieurs Personnes de qualité, pour ne point trop faire murmurer la Cour Ottomane.

V. 1. Comme on prétend que plusieurs Traitans se trouvent grièvement lezez dans les Taxes, on a nommé deux Commissaires pour en régler la diminution.

2. Quant aux Procès commencez à la Cour de Justice avant sa suppression, la connoissance en a été renvoyée à la Cour

des Aydes de Paris. Un des Membres de cette première Cour fut attaqué il y a quelque tems par une Personne taxé un peu rudement ; & en fut régalé de force coups de bâton ; on a fait , par ordre du Régent , d'exactes perquisitions de l'Auteur de cette violence ; mais elles ont été jusqu'à présent inutiles.

3. Le Conseil de Régence fit à la fin du mois passé l'Ajudication des Fermes générales. Elles seront désormais régies par 30. Fermiers Généraux , au lieu de 40. qu'il y en avoit autrefois , on ne dit point à quoi monte cette Ajudication.

VI. 1. L'Evêque de *Frejus* , Précepteur du Roi , a été nommé par l'Académie Française , pour remplir la Place de feu Mr. de Caillières.

2. Il y a plusieurs Mariages de Personnes distinguées conclus ou sur le point de l'être. La Maréchale de Boufflers partit vers le milieu du mois passé avec sa Fille pour *Blois* , où le Duc de Popoli s'est rendu de *Madrid* , pour épouser cette Demoiselle. Le Chevalier d'Asfeld , Lieutenant Général & de l'Ordre de la Toison , épousa le 29. du même mois Mlle. Joli de Fleuri , Fille du défunt Avocat Général de ce nom. Les Mariages dont les Contrats sont déjà signez , sont celui du Marquis d'Harcourt avec Mlle. de Barbesieux , petite fille du Marquis d'Alégre. Celui du Comte de Bonneval , nouvellement arrivé de Hon-

grie ,

grie , avec la fille du Gouverneur de Landau & celui du Marquis de Bretonvillers avec Mlle. de Cornillon , riche Héritière de Provence.

3. Le Mariage du Prince Charles de Lorraine fut conclu le 22. de ce mois , avec la Fille de Mr. le Duc de Noailles , qui lui donne deux millions ; & immédiatement après la célébration , la jeune Princesse sera séparée d'avec son Epoux , & n'y retournera pas qu'elle n'ait 13. ans accomplis : Elle se nomme du nom de son Epoux , Princesse d'Armagnac. Le Roi a accordé au Prince Charles un Brevet de retenue de 500. mille livres , sur la Charge de Grand Ecuyer , dont il a obtenu la survivance du vivant du feu Roi. Le Chevalier de Beringhen , épouse Mademoiselle de Mesme , seconde fille du Premier Président. Mr. de Nicolaï , Fils du Premier Président de la Chambre des Comptes , épouse la Fille du Marquis de Presle , la Cousine , qui est une très riche héritière. On a plaidé pour la seconde fois aux Requêtes du Palais , l'affaire d'entre Mr. & Me. de Fieubet , au sujet de leur séparation.

4. La Duchesse de Luines étant accouchée d'un fils , qu'on nomme le Comte de Montfort , on en a fait de grandes réjouissances à l'Hôtel de Luines.

5. Les Personnes de considération décédées depuis peu , sont le Duc de Joyeuse. La Duchesse Douairière de Duras , la Comte

B b 3

tesl

582 *Mercuré Historique &*
tesse Douairière d'Egmont, & Mr. Bibodon, Conseiller au Parlement.

VII. 1. Le Czar de Moscovie, pour la reception duquel on avoit fait de grands préparatifs au vieux Louvre à *Paris*, y arriva le 7. de ce mois au soir dans une calèche à 6. chevaux, de *Beaumont*, où il avoit couché & où le Maréchal de Tesse l'étoit allé recevoir de la part du Roi. A son arrivée S. M. Czarienne trouva un superbe ambigu, composé de 800. plats, de viande, de poisson ou de fruits, qui ne servit que pour sa suite, S. M. s'étant contenté de prendre un peu de bière, & après avoir vû les appartemens du Louvre, qu'on avoit destinez pour S. M. Cz., Elle alla sur les 11. heures coucher à l'Hôtel de Lediguère, qu'Elle avoit fait préparer pour son logement.

2. Le 8. au matin le Duc d'Orléans vint rendre visite à ce Prince, qui reçût S. A. Roiale avec de grandes démonstrations d'estime, & fut environ une heure en conversation avec Elle.

3. Le 10. le Roi, accompagné du Maréchal de Villeroi & des principaux Officiers de sa Maison, & suivi d'un détachement de 50. Gardes du Corps, alla visiter le Czar à l'Hôtel de Lediguères, ce Prince alla recevoir S. M. jusqu'au Carosse, le conduisit dans son appartement & de là dans la Gallerie, où ils restèrent quelque tems, ensuite de quoi S. M. Cz.
re-

Politique. Mai 1717. 583
reconduisit le Roi jusqu'au Carosse.

4. Le lendemain 11., le Czar accompagné des Seigneurs de sa suite, rendit la visite au Roi, dans les Carosses que S. M. lui avoit envoyez. Le Roi vint aussi recevoir ce Prince jusqu'au Carosse, & après quelques momens d'entretien, le reconduisit jusqu'au même endroit. Les Gardes Françoises & Suisses étoient cependant sous les Armes & tous les autres Gardes à leurs postes ordinaires.

5. Le même jour le Prevôt des Marchands, & les Echevins de la Ville de *Paris*, vinrent saluer S. M. Czarienne, & lui firent le présent ordinaire de la Ville. Ce Prince a employé les 2. ou 3. jours suivans à voir les Maisons Royales, les principales Places, les Ponts, l'Hôtel des Invalides & l'Observatoire. Le séjour que S. M. Czarienne doit faire en cette Capitale n'étoit pas encore fixé; & l'on travailloit à habiller toute sa suite.

VIII. Il a paru diverses Ordonnances depuis le précédent Journal.

1. Un Arrêt du Conseil d'Etat du 10. du passé, qui ordonne, *Que les Billets de la Banque Generale, établie par les Lettres Patentes des 2. & 20. Mai dernier, seront reçus comme argent pour le paiement de toutes les Especes de Droits & d'Impositions dans tous les Bureaux des Fermes de S. M., &c.*

2. Un autre, pour l'exécution des Rolles ar-rêtez en conséquence de la Déclaration du 18. Sept. 1716.
Bb 4 4.

3. Un autre qui ordonne, que les Louis d'Or fabriquez ou reformez en conséquence de l'Edit du mois de Décembre 1715., continueront encore pendant tout le présent mois d'Avril d'être reçus sur le pié de 20. livres chacun, tant en la Monnoye de Paris, que dans les Bureaux des Recettes des Deniers Royaux des Provinces de France; & pour 22. livres d'Alsace, dans ceux de ladite Province.

4. Un autre du 24. Avril, & enregistré en la Cour des Monoyes le 5. Mai, proroge jusqu'au 1. Juillet 1717. la Diminution des Ecus à reformer, & celles des Matières d'Or & d'Argent ordonnées par l'Article IX. de l'Edit du mois de Novembre 1716.

5. Un autre du 1. Mai, Qui concerne les Billets solidaires des Traitans & gens d'Affaires.

6. Un Arrêt du Parlement du 30. Avril, Qui défend à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de jouer ni donner à jouer dans les Maisons & Boutiques, même aux Foires, à quelque Jeu de hazard que ce puisse être, & particulièrement aux Dex, & Jeux appelez le Hoca, la Bassette, le Pharaon, le Lanfquenet, la Dupe, sous quelques noms ou formes qu'ils puissent être déguisez, &c.

7. Un Arrêt du Conseil d'Estat du Roi, du 1. de ce mois qui ordonne, que la recherche des Usurpateurs de Noblesse, pour raison seulement des Procès qui ont été inten-

tez.

Politique. Mai 1717. 585
tez à ce sujet, sera continuée pendant la présente année 1717., comme par le passé.

8. On régistra au Parlement le 11. de ce mois, les Lettres Patentes du Roi, du mois d'Avril dernier, Portant Règlement pour le Commerce des Colonies Françaises de l'Amérique, contenant XXXI. Articles, par l'un desquels il sera permis aux Négocians des Ports dénommez au premier Article, de faire transporter par Terre en Pais Etranger, les Sucres terreux ou Cassonnades, Indigo, Gingembre, Rocou & Cacao, provenant des Isles Françaises; & de les faire passer par Transit au travers du Royaume, sans payer aucuns Droits, à la réserve de ceux unis & dépendans de la Ferme Générale des Aydes & Domaines, &c.

9. On continué d'assurer, qu'il y aura une Déclaration du Roi pour imposer silence & défendre d'écrire, pour ou contre la Constitution *Unigenitus*; mais elle paroît arrêtée au moins pour 15. jours. On trouve beaucoup de difficulté à la dresser, de manière qu'elle puisse procurer la Paix à l'Eglise. L'Archevêque de Reims entreprend un nouveau Procès contre un de ses Curez, sur ce qu'ayant à parler contre les fausses scandaleuses, pour les bannir de sa Paroisse, il a lû l'extrait d'un Mandement de feu M. Vialart, Evêque de Châlons, qui les défend très expressément: Le Prelat l'entreprend sur ce qu'ayant refusé de lire son Mandement, il en lit d'un Diocèse étranger. On dit que

B b j

Mr.

Mr. le Cardinal de Noailles a répondu à la Lettre du Pape: & que comme S. S. lui avoit fait part de ses réflexions sur les mistères du Jeudi Saint, qui étoit le tems qu'Elle écrivoit, S. Em. lui a aussi communiqué les finesses sur le Mistère de l'Ascension. On ajoute que ce Cardinal lui donne avis de son Appel au futur Concile général, en date du 3. Avril.

IX. Il a paru une 2. Requête de la Noblesse, contre les Ducs & Pairs, dont voici le contenu.

A Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans, Régent.

MONSEIGNEUR,

Les Soussignez de l'Ordre de la Noblesse, pleins de respect pour la Personne de V. A. R., & de soumission pour l'Autorité Souveraine, dont Elle est dépositaire, croient manquer à leur devoir, s'ils ne lui rendoient compte des raisons qui les obligent à porter leurs plaintes au Trône de S. M.

Les raisons, Monseigneur, sont contenues dans la Requête ci-jointe, qui fera connoître à V. A. R. par la lecture du simple exposé des prétentions des Pairs extraites fidèlement de leurs Ecrits, que nous ne pouvons demeurer plus long tems dans le silence.

Vous persuader, Monseigneur, de la Justice de nos plaintes, c'est nous assurer la Protection de V. A. R., Protection dont nous fumes honorés contre ces mêmes Ducs & Pairs, aussi-tôt après la mort du Roi, & qui ne manquant jamais au mérite d'une bonne cause, perpétuera dans la Postérité de la Noblesse du Royaume, une respectueuse & profonde reconnaissance, Signé sans distinction ni différence des Rangs & Maisons, afin que personne n'y puisse trouver à redire.

AU

A U R O I.

SIRE,

Les Soussignez de l'ordre de la Noblesse, suivent très-humblement V. M., de reprimier, par son Autorité Royale, les entreprises des Pairs de France, qui depuis long-tems font des efforts continuels pour s'élever au dessus de la Noblesse, former un ordre qui lui seroit supérieur, & rétablir, s'il leur étoit possible, quelque sorte d'égalité avec les Princes de Votre Sang. Nous ne fatiguerons pas ici V. M. de l'Histoire de toutes les distinctions qu'ils ont usurpées, qu'ils usurpent encore chaque jour à la faveur des conjonctures, & pour lesquelles s'ils y persistent, la Noblesse pourra former des demandes particulières.

Il nous suffit de représenter à V. M., que le feu Roi Votre Auguste Bis-Ayeul, voyant avec le nombre des Pairs, croître celui de leurs prétentions; la profonde Sagesse le convainquit de la nécessité de poser des bornes au delà desquelles, elle ne pourroit plus s'étendre à l'avenir, & par son Edit du mois de Mai 1711., il statua sur les Droits de la Pairie; mais à grande peine ce grand Roi auroit-il rendu les derniers soupirs, que les Pairs prétendirent se mettre à la tête de la Noblesse, comme en étant les Chefs, & la présenter à V. M.

Cette première tentative n'ayant pas eu tout le succès qu'ils s'en étoient promis, ils firent reparoître d'anciens Ecris presque oubliés, ils y en joignirent de nouveaux: tous les ordres de l'Etat y furent avec indignation, qu'il appartint aux Pairs de décider sur les différends de la Succession à la Couronne & des Régences, que c'est aux Pairs à régler les affaires importantes de l'Etat, que les Pairs sont les Juges naturels & les Chefs de la Noblesse, qu'ils sont fort élevés au

dessus

dessus d'elles, qu'ils forment un ordre qui en est distinct & séparé. Ils ont même fait glisser depuis quelques mois dans les Edits & Déclarations de V. M. ces termes, & autres Pairs : enfin dans une Requête présentée depuis peu à V. M., ils soutiennent que le Droit de représenter les anciens Pairs au Sacre des Rois, est une prérogative qui n'est due, après les Princes du Sang, qu'aux Pairs de France ; propositions si contraires à l'autorité de V. M., aux intérêts de la Nation & à la dignité de la Noblesse, que les Gentils-hommes de Votre Royaume seroient venus en foule aux piez de V. M. implorer sa Justice, si plus jaloux de témoigner leurs soumissions, que de conserver leurs Droits les plus légitimes, ils n'avoient cru devoir en attendre la permission de V. M.

Nous osons nous flatter, *Sire*, qu'une conduite aussi respectueuse, ne fera point de tort à la Justice de notre cause, & que le Prince éclairé & équitable à qui vous avez confié le Dépôt de Votre Autorité, voudra bien faire observer à V. M. qu'il s'agit, non d'un léger différend entre quelques particuliers, mais de l'Etat même de toute Votre Noblesse : de cette Noblesse dont la diminution, pour nous servir des termes des Rois Vos Prédecesseurs, est l'affoiblissement de l'Etat, & qu'on ne peut laisser avilir, sans que la gloire de la Nation s'obcurcisse & s'efface entièrement : mais, *Sire*, ce qui fait en même tems notre joye & notre confiance, c'est que nos intérêts sont ceux de V. M., & que la Noblesse a en cette occasion, comme en toutes les autres, la satisfaction de voir, que pour conserver sa véritable grandeur, elle n'a qu'à défendre celle de son Roi.

En effet, *Sire*, la Noblesse n'auroit rien à souhaiter aujourd'hui, si les Pairs respectant l'Autorité Souveraine, n'entreprenoient point de franchir les limites qu'elle leur a prescrites par l'Edit de 1711.

A

A ces Causes, *Sire*, plaise à V. M., déclarer que les Pairs de France ne forment point de Corps, & en conséquence leur défendre de se créer des Syndics & Commissaires, déclarer aussi qu'ils n'ont point de droit de décider seuls de la Succession à la Couronne & des Regences, ni de régler les affaires importantes de l'Etat, qu'ils ne sont ni les Chefs, ni les seuls Juges de la Noblesse, que les autres Gentils-hommes de Votre Royaume ont un droit égal à celui de Pairs, d'estre appelez aux Sacres des Rois, pour y représenter les anciens Pairs du Royaume, d'ordonner qu'à l'avenir on n'insérera plus dans les Edits & Déclarations de V. M. ces termes, & que les Pairs se renfermeront dans la jouissance des seuls Droits que leur donne la disposition de l'Edit de 1711., sans qu'il leur soit permis de jouir de nulles autres prerogatives.

Signez par M^{rs}. les Comte de Châtillon, Chevalier de l'Ordre du St. Esprit ; le Marquis de Listenay, Chevalier de la Toison d'Or ; le Marquis de Conflans, premier Gentilhomme de la Chambre de S. A. R. M^{gr}. le Duc Régent ; le Comte de Laval ; le Comte de Mully ; le Comte Destain ; le Comte d'Hautefort ; le Marquis de Surville ; M. de Monmorency Fosseuse, & plusieurs autres.

NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. 1. **L**E 19. d'Avril on distribua à tous les Membres des Communes, à la porte de leur Chambre, un Etat spécifique de toutes les pertes que les Sujets de la Grande Bretagne ont souffertes de la part de la Suède, tant par la prise de leurs Vaisseaux, que par la confiscation de

Bb 7

leurs

leurs Marchandises, lesquelles se montent, suivant le compte que M. Jackson en a envoyé, à 69024. l. st. pendant le Règne de la feuë Reine Anne, & à 45698. l. st. depuis l'avènement du Roi à la Couronne; faisant en tout 114722. l. st. Outre cet Etat, le Chevalier Heathcot, produisit une autre Liste de plusieurs prises que les Armateurs Suédois ont faites depuis peu sur nos Marchands: Il dit là dessus, que la Suède ayant elle-même violé les Alliances, on ne devoit garder aucune mesure avec elle, mais demander réparation de ces infractions à force ouverte.

2. Les Communes en grand Comité, ayant pris là-dessus en considération le Message * que le Roi leur avoit envoyé le 15. de ce mois, un des principaux Membres proposa conformément à ce Message, d'accorder un subsidé à S. M. pour la mettre en état de prendre des mesures avec les Princes Etranges, contre les desseins du Roi de Suède. Plusieurs Membres s'y opposèrent, ce qui donna lieu à quelques discours de part & d'autres: Cependant après un débat de près de 4. heures, il fut résolu à la pluralité de 164. voix, contre 149. qu'on accorderoit un Subsidé à S. M.; ce qui fut confirmé le lendemain 20.; après plusieurs autres débats, aussi à la pluralité des voix.

3. Le 21. le Roi se rendit à la Chambre des Pairs, avec les Cérémonies ordinaires; & les Communes s'y étant rendues, S. M.

Voyez le Mercuré précédent, page 459.

donna le consentement Royal à l'Acte de la Taxe sur les Terres: à l'Acte qui accorde un plus long terme, pour faire construire un Bassin à Liverpool, & un autre Acte particulier.

4. Le 23. le Général Stanhope ayant proposé, en grand Comité, d'accorder au Roi 250. mille l. st., pour faire des Alliances contre la Suède, quelques Membres voulurent attaquer la conduite qu'on avoit tenuë par rapport aux affaires du Nord: mais ce Général justifia entièrement la conduite du Roi envers le Czar & le Roi de Suède, & il dit entr'autres choses à l'égard du dernier: *Que sous le dernier Règne, la Grande Bretagne s'étoit entremise pour procurer une Neutralité dans l'Empire, par laquelle le Roi de Suède auroit pu conserver les Etats qu'il y possédoit; que la Régence de Suède avoit donné les mains à cette ouverture; mais que le Roi de Suède la rejetta avec hauteur & avec le dernier mépris, ayant même déclaré qu'il regardoit comme Ennemis tous ceux qui voudroient lui imposer cette Neutralité: que pendant tout le cours de cette Négociation, le Roi, alors Electeur de Hanover, employa ses bons offices pour la faire réüssir, & agit plutôt en faveur de la Suède, que contre ses intérêts: Que le Roi de Suède s'étant obstiné à continuer la Guerre en Allemagne, & le Roi de Danuemark ayant conquis par le sort des Armes les Duchez de Bremen & de Werden, S. M. B. les avoit achetées de son propre argent; & qu'il convenoit mieux aux Intérêt de la G. B., qu'ils restassent entre*

592 *Mercuré Historique* &
entre les mains de S. M., qu'entre celles du
Roi de Suède, qui tâchoit d'exciter une nouvel-
le Rébellion en Angleterre, & qui donnoit
vraie aux Rebelles fugitifs, &c.

Un Membre qui avoit été démis de son
Emploi sous le dernier Règne, & rétabli
depuis l'avènement du Roi à la Couronne,
tâcha de blâmer la conduite du présent Mi-
nistère; alléguant entr'autres choses :
„ Qu'on auroit dû se contenter d'une Ré-
„ solution des Communes, qu'elles fe-
„ roient bon les Engagemens dans les-
„ quels S. M. trouveroit à propos d'entrer
„ contre la Suède, sans exiger pour cela
„ un Subside: qu'on auroit dû passer un
„ Acte d'Amnistie, pour mettre à couvert
„ tant de gens que la crainte rendoit mé-
„ contens; & qu'on ne devoit point tou-
„ cher l'Acte contre la *Conformité Occa-
sionnelle*. *

Quelques autres Membres réfutèrent ce
Discours, & direntent'autres choses, par
rapport à l'Acte d'Amnistie: „ Que la Clé-
„ mence du Roi étoit reconnue de tout le
„ monde; que S. M. en avoit donné des
„ preuves éclatantes, & peut-être trop
„ grandes; car si d'abord on eût usé d'un
„ peu de rigueur, on n'auroit pas vu tant
„ de desordres. Cependant, le Général
Stanhope assura l'Assemblée, qu'il avoit re-
çu ordre de S. M., de dresser la Minute
d'un Acte d'Amnistie.

Et

* Voyez le *Mercuré* précédent pag. 459.

Politique. Mai 1717. 593

Et quand au dessein de révoquer l'Acte
contre les Non conformists, „ qu'il n'y a-
„ voit rien de plus juste ni de plus raisonna-
„ ble; & qu'il étoit surprenant qu'un Mem-
„ bre qui avoit été démis de son Emploi
„ sous le dernier Règne, & qui y étoit ren-
„ tré depuis l'Avènement du Roi à le Cou-
„ ronne, trouvât mauvais qu'on n'accor-
„ dât pas une Amnistie aux Ennemis de S.
„ M., & qu'on voulût donner du soulage-
„ ment à ses Amis.

Un autre Membre qui parla ensuite, dit
entr'autres choses par rapport au Subside:
„ Qu'il avoit auparavant opiné contre la
„ demande d'un Subside, avant qu'on eu-
„ sût l'usage, parce qu'il croyoit que cela
„ étoit contraire aux usages Parlementaires
„ & sans exemple; & qu'il avoit été d'a-
„ vis de présenter une Adresse à S. M., pour
„ l'assurer que la Chambre feroit bon tous
„ les Engagemens où Elle trouveroit à pro-
„ pos d'entrer contre la Suède: Mais que
„ puis qu'à la pluralité des voix on avoit ré-
„ solu d'accorder un Subside, on s'étoit par-
„ là réduit à cette alternative, ou d'accor-
„ der la Somme qu'on disoit être nécessaire
„ pour les fins qu'on se proposoit, ou de
„ dire au Roi qu'il falloit abandonner une
„ Entrepris qu'ils avoient tacitement a-
„ prouvée en accordant un Subside; &
„ qu'ainsi il étoit d'avis, qu'on devoit ac-
„ corder la Somme demandée.

Ce Discours fut apuyé par deux autres
Memb-

Membres, dont l'un ajoûta, "qu'on ne
 ,, pouvoit plus trafiquer dans la Mer Balti-
 ,, que, sans prendre des mesures pour as-
 ,, surer la Navigation contre la Suède. Enfin,
 Mr. Robert Walpole, qui parla le dernier,
 dit, malgré ce qu'il s'étoit passé 2. jours au-
 paravant, & dont nous parlerons inconti-
 nent, "qu'il étoit du même avis qu'il avoit
 ,, été ci-devant; & que la somme étant
 ,, nommée, il croyoit qu'on n'en devoit
 ,, rien rabattre.

4. Le lendemain 24., cette résolution
 ayant été rapportée à la Chambre; les To-
 ris tâchèrent de la rendre inutile, en pro-
 posant de la renvoyer au grand Comité.
 Après qu'on eût fait sortir tous les Etran-
 gers qui s'étoient glissés dans la Chambre,
 on discuta cette affaire; & un Membre
 fit un long discours contre cette résolution,
 & insista qu'on devoit en délibérer en grand
 Comité: Il fut appuyé par quelques autres
 Membres; mais au lieu de leur répondre,
 les Whigs demandèrent seulement qu'on
 allât aux opinions, si on approuveroit la ré-
 solution du Comité? On le fit & l'affirma-
 tive l'emporta de 153. voix contre 132.

5. Il ne s'est rien passé de remarquable
 dans les 2. Chambres jusques au 27. qu'el-
 les s'ajournèrent au 17. de ce mois.

II. Mr. Stanhope, Secrétaire d'Etat,
 avoit écrit dès le 20. par ordre du Roi au
 Vicomte de Townshend pour le remercier
 de ses services, sur quoi ce Seigneur re-
 mit

mit la Patente de Viceroi d'Irlande. Le
 lendemain Mr. Methwen Secrétaire d'Etat,
 se démit de cette Charge. Mr. Walpo-
 le, premier Commissaire de la Trésorerie,
 suivit son exemple, de même que Mr.
 Paltnei, Secrétaire des Guerres, & Mr.
 Horatio Walpole qui quitta le 22. la Char-
 ge de Secrétaire de la Trésorerie. Le Duc
 de Devonshire, Président du Conseil pri-
 vé se démit aussi de cette Charge le 27. &
 le Comte d'Orford avoit quitté quelques
 jours auparavant la Charge de 1. Commis-
 saire de l'Amirauté.

III. Le Roi a disposé de toutes ces Char-
 ges de la manière suivante, S. M. a dé-
 claré le Comte de Sunderland Secrétaire
 d'Etat à la place de Mr. Stanhope, à qui
 elle a conféré la Charge de 1. Commissai-
 re de la Trésorerie & celle de Chancelier
 de l'Echiquier. On dit même que ce der-
 nier va être fait Lord, & ensuite grand
 Trésorier. Le Duc de Bolton a été nom-
 mé Viceroi d'Irlande, & sa Charge de Grand
 Chambellan a été donnée au Duc de Neucas-
 tée; Mr. Adisson a été fait Secrétaire d'E-
 tat, & Membre du Conseil privé, avec le
 Duc de Newcastle & les Comtes de West-
 morland & de Reteley. La Charge de
 Président du Conseil est destinée au Comte
 de Manchester; le détail des moindres
 changemens nous mèneroit trop loin.

IV. 1. Le Comte de Gallouay retourna
 d'Irlande à Londres vers le milieu du mois
 passé

passé. Le Duc de Malborough se rendit à la Cour le 25. du même mois, pour la première fois. Il eût l'honneur de baiser la main au Roi & au Prince, qui le reçurent très favorablement. Il a, dit-on, permission du Roi de céder le premier Régiment des Gardes au Général Cadogan.

2. Le Comte de Stairs est sur le point de retourner à *Paris*, où il prendra la qualité d'Ambassadeur Extr. Mr. Bladour a été nommé Envoyé Extr. & Plénipotentiaire de S. M. à la Cour de *Madrid*; & la Comtesse de Marr a obtenu permission d'aller trouver son Mari.

3. Mr. Sinnay, Polonois, & Interprète du Czar, fut arrêté le dernier du mois passé, comme un des Agens dont il est fait mention dans les Lettres des Ministres Suédois, mais s'étant fait connoître, il fut aussi tôt relâché.

4. Mr. Wesselouski, Secrétaire d'Ambassade du Czar, partit de *Londres* le 11. de ce mois, pour aller joindre ce Prince à *Paris*..

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. 1. SUIVANT les Lettres de *Madrid*, la Reine se rendit à la Chapelle Royale le 10. du mois passé, pour la première fois depuis ses couches; & le Roi s'y trouva & toute la Cour. 2

Politique. Mai 1717. 597

2. Le Prince Don Francisco nouvellement né, qui se portoit d'abord assez bien, ayant été attaqué dans la suite des convulsions, en mourut le 21. d'Avril, âgé justement d'un mois, au grand déplaisir de L. M., qui partirent quelques jours après pour *Segovie*. Le corps de ce Prince a été porté sans aucune pompe à l'Escorial, où il a été mis dans le Mausolée des Rois d'Espagne, & la Cour n'en prendra point le Deuil.

3. La Duchesse de St. Aignan, Epouse de l'Ambassadeur de France en cette Cour, étoit arrivée à *Madrid* depuis quelques jours.

4. Le Roi avoit conféré à Don Thomas de Idiaquez, Maréchal de Camp, le Gouvernement de *Cadix*, qu'avoit le Marquis de Ceva-Grimaldi, qui a été fait Commandant-Général de l'Estremadure: Le Gouvernement du Château de *Pamplune*, a été donné à Don Juan Gonzalez, Maréchal de Camp; & le Régiment de Cavalerie, vacant par la mort de Don Diego de Los Rios, à Don Francisco Lafarina, qui en étoit Lieutenant-Colonel.

5. On mande de *Malaga*, du 20. du même mois, qu'on y avoit avis des Canaries, que la Flotille, partie de la Nouvelle Espagne au mois de Février dernier, avoit paru à la hauteur de ces Isles, & qu'on avoit fait partir quelques Vaisseaux pour aller au devant d'elle.

6. Les Corsaires de *Salé* ayant pris depuis peu de tems 14. Bâtimens de diverses

les Nations , on avoit enfin envoyé deux Vaisseaux de guerre & deux Frégates pour leur donner la chasse.

7. On écrit de *Girome* , qu'on avoit conduit de cette Ville 147. Miquelets à *Barcelone* pour y être employez , en qualité de Forçats , sur les Galères d'Espagne , dont quatre , & deux Vaisseaux de guerre , sont à la Rade , prêtes à faire voile pour le Levant , n'attendant pour cela que les autres Vaisseaux de Guerre qui doivent venir d'*Alicante* , de *Cartagène* & de *Cadix*.

8. On apprend de *Barcelone* même , qu'on avoit fait à la nouvelle Citadelle l'essai d'une Mine qui avoit eu un effet bien différent de celui qu'on s'étoit proposé ; car la plupart des éclats de Rocher qu'on fit sauter en l'air , bien loin de tomber dans la Mer , tombèrent sur la Ville & y firent un grand ravage , les toits de divers édifices publics & particuliers ayant été enfoncés , & un grand nombre de Personnes de tout âge & condition tuées ou blessées.

II. 1. Les avis de *Lisbonne* du mois passé portent , que le Roi de Portugal avoit eu quelques semaines auparavant une indisposition dangereuse , qui l'avoit obligé de garder le lit 6. jours de suite ; mais que S. M. en étoit fort bien rétablie.

2. L'Université de *Coimbre* , non contente de s'être obligée par serment de défendre la Constitution *Unigenitus* , ainsi que nous le dûmes dès le mois passé , a résolu d'é-

d'écrire au Pape sur ce sujet , & de lui envoyer les Procédures faites en cette occasion.

3. Le Clergé ne paroît pas si soumis aux Bulles du S. Père , quand il s'agit d'intérêt , qu'en fait de Doctrine ; puis qu'on apprend qu'il refuse de recevoir celle qui accorde au Roi la levée des Décimes dans toute l'étendue du Royaume , sous prétexte que cela ne se doit faire que lors qu'il est question d'une Guerre contre les Ennemis de la Couronne & de l'Etat.

III. 1. Selon les avis des Pais-Bas Autrichiens , les Etats de la Province de Brabant s'étoient rassembles le 21. du mois dernier , & avoient fait une Députation au Marquis de Prié , pour lui présenter un nouveau Projet touchant le Subside sur lequel on n'a pû jusques ici s'accorder , s'étoient séparés le lendemain , sans avoir pris de résolution , que celle d'écrire au Corps des Métiers , pour les exhorter à consentir audit Subside.

2. Cependant on apprend , que les Etats de Flandres ont accordé celui qu'on leur a demandé de la part de l'Empereur , ce qui fait croire que les Etats de Brabant suivront enfin cet exemple.

3. Le Marquis de Prié , qui a ordre de changer tous les Magistrats des Villes , nomma , à la fin du mois dernier , Mrs. d'Allemale & van Hoven , nouveaux Bourguemaîtres de la Ville d'*Anvers* ; Ceux de *Louvain* & de *Bruxelles* ne seront nommez qu'à la St. Jean.

IV. 1. Le Comte de Reventlaw, premier Ministre du Duc de Holstein, étant arrivé à la Haye au commencement de ce mois, & ayant delivré à l'Etat ses Lettres de Créance, a eu plusieurs Conférences avec ses Ministres.

2. Le Duc de Queensbury arriva de Londres en cette Ville le 3., dans l'intention d'aller voyager; & Mr. Leathes, Résident de S. M. Britannique, en partit le 7. pour aller de-rechef résider dans cette qualité à Bruxelles.

3. Mr. Mynerthagen, Ministre du Roi de Prusse, présenta le 10. aux Etats Généraux une Lettre de S. M. Prussienne, dans laquelle ce Prince leur notifie, que la Reine est accouchée d'un Prince; sur quoi L. H. P. ont écrit une Lettre de félicitation à Sa dite Majesté. On écrit de Vienne, que le 13. l'Impératrice accoucha heureusement d'une Archiduchesse d'Autriche, Infante d'Espagne.

4. Le Marquis de Beretti-Landi, ayant eu nouvelle de la mort de l'Infant Don Francisco, a fait cesser les préparatifs d'un magnifique Régál qu'il avoit résolu de donner aux Ministres & aux Personnes de distinction, au sujet de la naissance de ce Prince.

5. N. S. les Etats de Hollande & de West-Frise ont repris aujourd'hui leurs Séances. Le Comte d'Albemarle arriva hier de Guel-dres, pour y assister

6. N. S. les Etats de Hollande & de West-Frise qu'on croyoit devoir se separer le 29., continuent leur Seance.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE

ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juin 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & de West.